

# Vive d'abord!

B I M E S T R I E L  
1957 - SERIE 4 - N° 52/383  
X X X I ° A N N E E



NE PEUT ETRE EXPOSEE  
VENTE INTERDITE AUX MINEURS (DECRET DU 28-8-50)

Photo R.

# LA GYMNO SOPHIE (Suite)

par KIENNÉ DE MONGEOT

Dès le début de ma campagne en faveur de la dénudation totale j'étais surtout animé par une pensée : revendiquer franchement et énergiquement la liberté et le droit d'être nu, tout en respectant les opinions de ceux qui ne pensaient pas comme moi, considérant que le corps en soi n'était pas immoral mais seulement malsain ou sain, laid ou beau. En plus de cette légitime revendication, un désir ardent m'animait; celui de répandre des doctrines capables de rendre notre frère le corps, pour parler comme saint François d'Assise, sain et harmonieux.

Et la nudité corporelle était, et reste pour moi, un puissant symbole de franchise et de vérité. Ce symbole engage à combattre l'immonde et néfaste hypocrisie qui fait naître et entretient tous les préjugés qui tuent. Enfin ce symbole oblige l'homme à penser; il le ramène à lui-même, et humblement, tant au point de vue physique que mental. Nul doute que naisse alors en lui un ardent désir d'amélioration sur tous les plans de sa personnalité.

Dieu s'est fait homme pour sauver les hommes. Peut-être serait-il temps que les hommes redeviennent humains pour se sauver eux-mêmes et d'eux-mêmes, de leur orgueil qui les pousse à se croire des demi-dieux alors qu'ils ne sont que des apprentis sorciers.

La connaissance de soi-même, chère à Socrate, était une science qui aurait dû permettre aux hommes de bien agir vis-à-vis d'eux-mêmes et d'organiser raisonnablement la vie en société.

La préoccupation primordiale du gymnosophe est justement d'apprendre à se connaître. Pour cela, et ce n'est pas si aisé, il faut ne pas être hypocrite vis-à-vis de soi-même. Qui ose se dire : Voilà comment je suis et voilà qui je suis ? Cela sans fausse humilité comme sans orgueil.

✱

Peut-être est-ce bien prétentieux que d'avoir osé qualifier nos théories et nos pratiques de gymnosophistes ? Si nous nous mettons nus pour les raisons que je viens d'indiquer (nus physiquement et mentalement) si nous recherchons la sagesse, le bon sens, dans tous les domaines de notre vie personnelle et dans tous ceux de l'organisation et de l'activité humaine, nous méritons bien, effectivement, d'être appelés gymnosophes.

Est-ce à dire que nous prétendons d'être des sages ? Nullement, notre première manifestation de sagesse étant justement de reconnaître que nous ne le sommes pas, ce qui nous donne le légitime désir de le devenir dans la mesure où cela est possible.

Les chrétiens tentent de ressembler au Christ. Il est leur exemple. Ils suivent ses enseignements, en fait gymnosophistes. Pourquoi ne nous inspirerions nous point des Gymnosophistes de l'Inde qui au temps d'Alexandre le Grand, exercèrent une si grande influence jusque en Grèce, étendant par la suite leur domination spirituelle en Arabie, en Egypte et en Ethiopie ?

Loin de nous l'orgueilleuse intention d'exercer une action spirituelle sur nos contemporains; notre connaissance de nous-mêmes, si faible soit-elle, nous rend modestes sans cependant nous faire perdre notre audace et diminuer notre désir de nous rendre utiles. Nous voudrions tout simplement faire comprendre à ceux qui nous suivent que le bonheur est dans la simplicité (la beauté aussi), dans l'équilibre, dans l'harmonie et dans l'acceptation de ce qui est immuable; c'est-à-dire dans l'acceptation et le respect des lois universelles qui régissent tout, y

compris notre propre nature. Ce faisant nous agissons en bons chrétiens et en êtres intelligents en faisant acte d'humilité.

Ce que je viens d'exposer, et que je développerai par la suite, dépasse, et de loin, la simple gymnité, incorporée dans la gymnosophie, qui est une bienfaisante pratique d'hygiène intégrale physique et mentale.

Logiquement, pour celui qui pense, la gymnité doit le mener à la gymnosophie dont les adeptes ont pour devise : TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NOTRE.

## L'ENSORCELLEMENT DU PROGRES

La vie moderne nous enchante, nous émerveille, nous « confortabilise » et nous laisse croire que nous sommes des demi-dieux. Nous pensons fermement que notre science nous permet de vaincre toutes les forces de l'Univers et que nous pouvons asservir la nature à nos désirs les plus insensés.

La chimie tuant virus et microbes, les maladies disparaissent de plus en plus. Et « des ans l'irréparable outrage » ne sera bientôt plus qu'un souvenir littéraire car nous reculons les limites de vie sans connaître la décrépitude de la vieillesse !

Un jour très prochain nous seront tout puissants.

Hélas ! notre puissance actuelle n'est pas telle que nous puissions maîtriser nos passions, orienter nos pensées vers la sagesse et notre science ne va pas encore jusqu'à la connaissance de nous-mêmes !

Mais nos découvertes nous donnent cependant tous les espoirs dont celui de vivre sans être obligés d'accomplir le moindre effort. Il serait sage que nous fassions au moins celui de comprendre que l'effort est l'essence même de la vie; que c'est lui qui éiève notre esprit et l'ennoblit.

Rien n'est impossible à l'homme, pensons-nous. Nous semblons bien, cependant, être dans l'impossibilité de conserver notre qualité d'homme et nous nous laissons peu à peu transformer en robot au fur et à mesure que le progrès grandit.

C'est seulement quand nous avons faim, quand nous souffrons, quand nous faisons l'amour, quand nous sentons les approches de la mort que nous reprenons conscience de nos qualités et de nos faiblesses humaines et des liens intimes et profonds qui nous unissent indissolublement à la nature.

✱

Vouloir arrêter le progrès ? Quelle stupidité ! Et c'est vrai. « L'humanité ne retourne pas en arrière » dit-on; mais peut-être est-ce aller à reculons que d'aller de l'avant ainsi que nous faisons ?

« Le progrès est un besoin de l'esprit », ajoute-t-on. Incontestablement comme il est non moins incontestable aussi que le progrès vaut ce que nous valons.

Celui que préconise le docteur Alexis Carrel ne devrait-il pas être la seule préoccupation des hommes de science ? A savoir : « Que le but suprême de la civilisation est le développement de la personnalité humaine ».

Serait-ce une régression de notre civilisation que de donner à l'homme la primauté sur la machine — à l'esprit la primauté sur la matière — et à l'individu la primauté sur la société, celle-ci étant organisée pour sa protection et pour le maintenir dans le respect des devoirs qu'il doit à la communauté en échange de cette protection ?

(A suivre.)

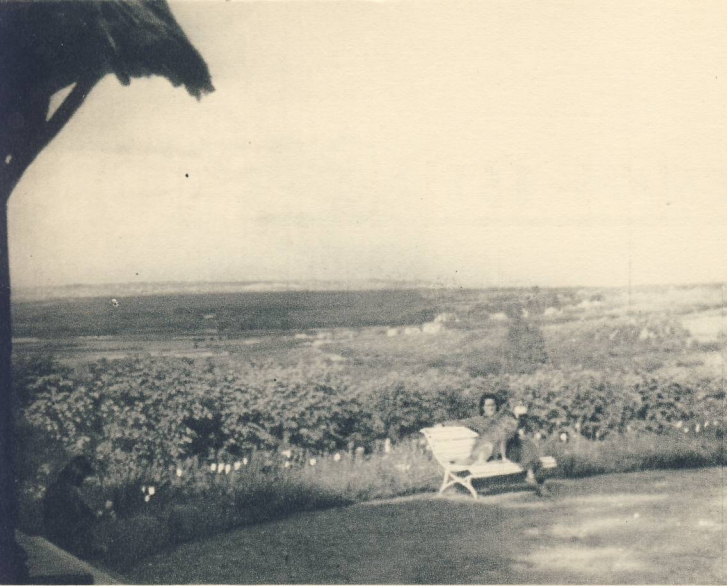


Photo « Vivre »

# SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNASIOPHIE SPARTA-CLUB

Le « Sparta-Club », au Château d'Aigremont, est incomparablement situé, à 180 mètres d'altitude, entre les forêts de Saint-Germain et de Marly, 23 kilomètres seulement le séparent de Paris et 6 kilomètres de Saint-Germain. Les cars partant de la Porte Maillot à destination d'Elbeuf et d'Evreux s'arrêtent à Aigremont. Les automobilistes empruntent la belle autoroute de l'Ouest pour se rendre à leur club. Devant la demeure se trouve une terrasse d'où la vue s'étend à l'infini.

## LE SPARTA-CLUB

Le Sparta-Club est, incontestablement, le plus beau club du monde, le plus élégant, le mieux organisé et fréquenté.

Il ne recherche pas le nombre, mais la qualité.

Il ne craint nullement la concurrence du fait qu'il fermerait volontiers ses portes. S'il fonctionne encore c'est uniquement pour des raisons d'ordre sentimental et moral et à la demande d'adhérents qui le fréquentent, avec leur famille, depuis plus d'un quart de siècle. Son fondateur est heureux de voir que son exemple a été suivi et que de nombreux autres centres sont organisés ou s'organisent.

Cette situation très particulière le rend donc extrêmement indépendant et lui permet de ne recevoir que les candidats qu'il juge dignes de se joindre à l'élite que forment ses adhérents. Elle lui permet également de faire respecter rigoureusement ses règlements, qui, en réalité, ne sont que des règles de la **bienséance**.

Il ne suffit pas pour faire partie du Sparta-Club de se mettre nu ; il faut aussi aimer la nature dans ce qu'elle offre de bienfaisant et, par-dessus tout, la propreté, la netteté, l'ordre et la beauté.

Est-ce cette conception de l'organisation d'un club qui nous vaut d'être qualifiés de « snobs » ? Sans doute... En tout cas, de nombreux ouvriers fréquentent le Sparta-Club où ils sont parfaitement à leur place parce qu'ils ont cette éducation native qui vient des sentiments et qui est la meilleure.

\*\*\*

Un GYMNASIOPHE ne doit pas être confondu avec un **naturiste** et un **nudiste** quoiqu'il soit, en général, l'un et l'autre ; mais il est avant tout un homme de bonne volonté et de bonnes mœurs qui recherche la vérité (sans aucun sectarisme) dans tous les domaines de l'activité humaine.

Ce qu'on appelle le « naturisme » et le « nudisme » ne sont, pour lui, que des branches de l'hygiène intégrale.

\*\*\*

**Seuls les adhérents de la S.I.G. peuvent visiter le Sparta-Club** avec leur famille en réglant un droit de visite de 1.000 francs (1).

Jusqu'à maintenant, les adhérents S.I.G. ne pouvaient faire qu'une visite par an ; dans le but de leur être agréable, nous mettons à leur disposition des carnets de cinq visites, au prix de 4.000 francs, à épuiser dans le cours de l'année.

**Toute demande de visite émanant d'adeptes non inscrits à la S.I.G. sera refusée, car nous voulons connaître l'identité et la moralité de ceux que nous recevons.**

**Les adhérents des sociétés gymniques étrangères et françaises seront reçus sur présentation de leur carte de l'année en cours. Ils auront à régler un droit de 1.000 francs par séjour de vingt-quatre heures.**

**Toute personne suspecte est rapidement signalée et mise à la porte.**

\*\*\*

Le Sparta-Club n'est ni un **hôtel** ni un **restaurant**. Si l'un et l'autre existaient au Château d'Aigremont c'était seulement pour la commodité de ses adhérents. Dans l'impossibilité de trouver du personnel nous avons décidé de fermer le restaurant. Cependant, les adhérents qui coucheront au château pourront avoir le petit déjeuner. Des consommations seront servies dans la journée.

Il existe à la porte du château un excellent restaurant où nos adhérents pourront, dans un cadre agréable, prendre leur repas.

\*\*\*

La magnifique piscine olympique du Sparta-Club sera bientôt, remplie d'eau **filtrée** et **épurée**. C'est, **très probablement**, la seule piscine gymnique de plein air qui offre ces avantages.

Le vaste bois qui entoure le beau parc fleuri et planté d'arbres séculaires du château d'Aigremont, remis à neuf, est maintenant entièrement clos.

Un vaste garage couvert et un parc permet d'entrer les voitures à l'intérieur du domaine.

**AVIS.** — Le Sparta-Club recherche un professeur de culture physique, un masseur et un maître-nageur qui y travailleraient à leur compte.

(1) Les membres des sociétés gymniques des pays étrangers, peuvent dans les mêmes conditions, visiter le S.C.

# ALGÉRIE

par le DOCTEUR P. RUSSO

Dans un récent article publié par un journal d'Afrique du Nord et que l'on m'avait signalé, j'ai trouvé l'expression de profondes vérités qui méritent un commentaire car leur portée nationale et même universelle est immense.

Devant l'accroissement démographique énorme réalisé en peu d'années en Algérie, l'auteur de cette remarquable étude jette le cri d'alarme, faisant remarquer que cet accroissement inouï de population est extrêmement dangereux pour cette population elle-même. Il écrit : « La vraie charité consiste notamment à ne pas permettre la prolifération aveugle d'individus dont la vie ne saurait être assurée. Nous ne disons même pas décevement assurée, nous disons « assurée » tout court ».

Et c'est là un aspect fondamental du problème algérien auquel, semble-t-il, les autorités officielles paraissent ne jamais avoir pris garde. Quelles que soient les raisons qui militent en faveur d'un accroissement de la population humaine et notamment la nécessité qu'il y a à ce que des jeunes peu nombreux n'aient pas à assurer la subsistance de nombreuses personnes âgées devenues incapables de travailler, il n'en demeure pas moins que si les nombreux jeunes suscités ne disposent que de quantités de vivres et de matériel insuffisantes pour leur propre entretien, non seulement ils ne pourront pas faire vivre les vieux, mais ils ne pourront vivre eux-mêmes.

Assurément la théorie de Malthus présente de nombreuses fissures, et il est fort possible que par exemple des méthodes nouvelles de fabrication de vivres puissent être trouvées qui permettraient de modifier le rapport découvert par Malthus le fameux rapport entre l'accroissement des vivres qui est un accroissement arithmétique et celui des naissances qui est un accroissement géométrique. Si l'on parvient à faire croître les vivres suivant la même raison que les naissances, le risque d'insuffisance de vivres sera détruit et la théorie de Malthus en défaut quant à ses conséquences pratiques.

Mais, comme en bien d'autres cas, on a mis ici la charrue avant les bœufs. Au lieu de réaliser d'abord l'accroissement des vivres et, ce stade réalisé, mais seulement alors, réaliser celui des naissances, on a voulu faire des enfants sans savoir si on aurait les moyens de les nourrir et de les élever. Et cela, déjà vrai en Europe, l'est bien plus encore dans des pays pauvres à population sous-alimentée qui deviendra bien vite « inalimentée » si elle croît encore progressivement.

L'auteur de l'article que j'examine dit encore que le fond du problème algérien est en rapport avec ce fait que le nombre des gens qui en ce pays ont la mentalité d'Orient (fatalisme, esprit symboliste, âme passionnée et irrationnelle), est de 8 pour 1 ayant la mentalité d'Occident (résistance aux contraintes, esprit cartésien, âme rationaliste et réfléchi). Cette disproportion numérique rend évidemment très difficile le maintien de l'esprit occidental en Algérie et les conséquences qui en découlent nécessairement sont extrêmement graves, car aucune mesure sociale ou politique ne peut porter de fruits si elle ne concorde pas avec la mentalité profonde des peuples auxquels elle est appliquée. Et en Afrique du Nord le problème se complique encore, comme on l'a bien vu au Maroc, en particulier du fait de la coexistence des populations berbères (ou kabyles) autochtones et des populations dites arabes (qui sont en réalité quelques groupes arabes et nombre de Berbères arabisés, comme en France, existe un fonds dominant de populations gauloises (Celts, Kymris et Ligures) et quelques groupes seulement de familles franques qui pourtant ont donné au pays le nom de France). Les Berbères ont la mentalité de Méditerranée occidentale qui appartient au groupe des modes de pensée de l'Occident, mais en bien des points et surtout sous l'influence de la religion coranique (qu'ils ont adoptée depuis

Jeune Tunisienne convaincue des bienfaits de la gymnité intégrale



DÉSORMAIS, LE SAGE, PUNI... (1)

ou : LE GYMNOSOPHE.

Le Sage peut dorénavant  
Assister aux scènes du monde,  
Et suivre la chanson du vent,  
Et contempler la mer profonde.

Il ira, calme, et passera  
Dans la férocité des villes,  
Comme un mondain à l'Opéra  
Qui sort blasé des danses viles.

Il aimera les cieux, les champs,  
La bonté, l'ordre et l'harmonie,  
Et sera doux, même aux méchants,  
Afin que leur mort soit bénie.

Mais revenu des passions,  
Un peu méfiant des « usages »,  
A vos civilisations  
Préférera les paysages.



Photo

(1) Extrait de « Sagesse. Amour », ch. III, de Paul Verlaine.

le IX<sup>e</sup> siècle après avoir été, durant sept siècles, chrétiens et avoir donné à l'Eglise un saint Augustin), ils se sont orientalisés jusqu'à penser maintenant, en grand nombre, de façon orientale et à pouvoir difficilement être dirigés désormais suivant des modalités ressortissant à la pensée d'Occident.

Et voilà un grave aspect du problème, aspect qui découle de l'opposition existant entre les hommes qui voient le monde en symboles, et pour qui chaque mot désigne non un objet mais une valeur ésotérique et les hommes qui voient le monde en objets concrets et mesurables. On comprend sans peine l'énorme fossé à combler quand on lit par exemple, d'une part, le prototype du livre à pensée d'Orient, la Bible, et d'un autre côté, un traité de physique moderne, prototype de la pensée d'Occident. Les Occidentaux sont obligés de faire, pour comprendre le sens réel des récits, souvent à apparence absurde (et cependant représentant des choses parfaitement réelles, mais symbolisées) que nous offre la Bible, le même effort de transposition que doit faire l'Oriental pour lire le traité de physique.

Comment n'y aurait-il pas heurt entre ces populations ? Et surtout si, de plus, vient s'ajouter à leur opposition idéologique la faim qu'exploitent les fauteurs de troubles en vue de réalisations politiques faciles à implanter dans ce pays, parce que sentimentales et symboliques, comme le sont l'idée de l'unité du Monde arabe et le projet messianique de constituer une Algérie autonome. Le grand rêve d'hégémonie, que Charles Martel brisa à Poitiers et que Ferdinand et Isabelle éteignirent, renaît de ses cendres et c'est là ce qu'il faut comprendre non seulement à Paris, mais dans tout l'Occident. Et ce rêve a un substratum très réel : manger à sa faim.

On a stupidement négligé ces choses élémentaires que savent

les historiens et les géographes mais que les hommes politiques ignorent alors qu'ils devraient être les premiers à les connaître. Et l'on a laissé les Algériens se multiplier exagérément en leur appliquant telles que les lois métropolitaines sur les allocations familiales, mais sans leur donner les conditions sociales qui leur permettraient de manger à leur faim en fonction de leurs possibilités de rendement et en les laissant évoluer dans leur mentalité d'Orient. C'est grave erreur que de leur construire des cadres sociaux occidentaux. On n'arrive qu'à les mettre en présence de conditions qu'ils ne peuvent assimiler et dont ils déforment dangereusement les applications.

L'auteur de l'article constate que le grand danger de la prolifération excédentaire de population constitue le principal danger à circonscrire, car toutes les autres mesures resteront inefficaces, si le spectre de la famine se dresse toujours plus menaçant. « Quand le râtelier est vide, les chevaux se battent ».

Et pour cela il préconise la limitation volontaire des naissances. Il envisage même leur « contrôle légal et obligatoire ». Et certes il a parfaitement raison de rappeler que sans cela « les populations non prévenues risquent leurs possibilités mêmes de survie ». Mais croit-il vraiment que le « contrôle » qu'il préconise puisse être efficace ?

J'ai vécu durant vingt-sept années en Afrique du Nord et j'ai été, par mes fonctions, mis en contact avec les populations les plus variées en particulier au Maroc, au Sahara algérien et tunisien et dans les Hauts Plateaux. Je suis certain que les femmes berbères ou arabes pour qui la maternité est un honneur et le nombre d'enfants une couronne, et qui se tiennent pour méprisables si elles sont stériles, ne consentiront jamais à des pratiques anticonceptionnelles. Nous sommes habitués, en Europe occidentale, à considérer que la maternité est une chose et les caresses une autre. Pour l'Africaine, sauf la prostituée, les caresses ne se conçoivent que comme le prélude à la maternité. Même les prostituées, d'ordinaire, sont d'une pauvreté de modes de caresses qui surprend un européen. Nous sommes en Afrique dans un monde où les choses sexuelles se passent à peu près à la façon où elles se passent chez les animaux. (Il faut bien reconnaître qu'il en est de même chez pas mal d'Européens, sauf en ce qui concerne le contrôle des naissances.) Or si nul attrait accessible à leur mode de pensée, ne vient inciter les Africaines, avec plus de force que ne font en sens contraire leurs préjugés ancestraux, à modifier leur point de vue touchant les méthodes anticonceptionnelles, il ne faut point se leurrer : il n'y aura rien de fait.

Or, l'auteur de l'article énonce comme motifs de base de toute recherche tendant à modifier les comportements humains, ces notions que : 1° les saints sont extrêmement rares et qu'il ne faut donc point tabler sur la charité, le dévouement, l'amour du prochain pour inciter les hommes à faire ce qui est utile ; 2° le ressort profond, instinctif des actions humaines est un égoïsme étroit et à courte vue ; 3° le second ressort de l'activité est l'appétit de puissance et c'est le rapport entre forces opposées qui compte seul pour faire prévaloir tel ou tel mode d'activité. Aussi devons-nous dire que pour modifier utilement le rapport de forces entre pensée d'Occident et pensée d'Orient, il faut en Algérie empêcher que, dans son accroissement inconsidéré, l'une de ces forces, celle représentant la pensée d'Orient, ne se détruise elle-même (comme ces immenses reptiles des temps secondaires devenus si monstrueux qu'ils ne pouvaient plus se nourrir ni se défendre, ou comme l'Empire romain, devenu victime de sa propre immensité) et n'entraîne dans sa perte celle représentant la pensée d'Occident qu'elle se serait accolée. Ce serait notre cas si, pris en remorque par le monde arabe, nous régressions avec lui.

On remarque trop peu que nous sommes en 1375 de l'Hégire. Regardons la situation morale et sociale de l'Europe occidentale en 1375 de notre calendrier. Il y a un curieux parallélisme de niveau évolutif de la grande masse des populations africaines en 1375 de l'Hégire et européennes en 1375 de la naissance du Christ. Il n'est que d'ouvrir un ouvrage d'histoire pour s'en convaincre. Certes il y a en Afrique des élites évoluées qui ont des contacts avec les groupes humains plus avancés, mais l'ensemble de la population est à 550 ans en arrière de celles d'Europe, pour tout ce qui touche les faits d'ordre rationnel. En veut-on un exemple ? Ce fellagha que cite un écrivain algérois et qui, à une personne qu'il venait tuer et qui lui demandait pourquoi répondit : « Je ne sais pas ; Merzouk m'a dit qu'il fallait te tuer ». C'est la même mentalité de fanatisme impulsif qui faisait dire à certains, il n'y a pas longtemps encore en Europe, pour justifier n'importe quels actes : « Le Chef l'a dit ». C'est le « Dieu le veut », de la première croisade, la poussée de foi aveugle de notre moyen âge.





« Même les nègres s'habillent » affirment les adversaires de la nudité. Ce qui ne serait pas une raison pour imiter ces êtres encore primitifs. Mais peut-on dire que les feuilles qui recouvrent le sexe de ces deux danseuses « M'Baka-Mandja », de l'Oubangui, soient destinées vraiment à apaiser leur pudeur ?

Il ne faut donc pas compter convertir à des idées occidentales sur le contrôle des naissances les populations nord-africaines. A moins qu'on ne s'adresse, je l'ai dit, à un moyen capable de les toucher. Ce moyen c'est celui qui dérive directement de l'égoïsme à courte vue : l'argent.

Les naissances rapportent, et cela est vrai aussi en Europe : (« Oh ! Madame, vous pouponnez encore ? — Eh oui ! Mon mari avait tellement envie d'une moto. »). Les allocations familiales sont un appoint appréciable au budget du ménage, surtout en Algérie, grâce à la polygamie. Il semble que si l'on modifiait en Algérie les conditions actuelles d'attribution de ces allocations, on aurait des chances de réussir à limiter le nombre des naissances. On pourrait par exemple, au lieu de donner des primes aux naissances, en attribuer aux ménages qui n'auraient pas eu d'enfant au bout de cinq ans de mariage et aux femmes qui cesseraient d'en avoir pendant cinq ans. Les primes devraient être suffisantes pour s'élever au-dessus du niveau qu'aurait atteint la somme des primes touchées si une naissance avait eu lieu chaque année dans les conditions légales actuelles. Mais le danger est à côté du remède. Qui nous dit que devant cet appât, nombre de femmes ne se feront pas avorter, et cela dans les conditions d'invraisemblable malpropreté que l'on connaît, ou, bien pis, qu'elles ne tueront pas leurs enfants à la naissance ou même que le mari, devant l'enfant qui ne sera plus un gain mais une perte, n'exigera pas sa disparition ou ne prétendra pas n'en point être le père, d'où répudiation ?

On peut alors envisager une autre solution (qui d'ailleurs serait souvent, pour d'autres raisons qu'en Algérie, utilement

appliquée en métropole). Ce serait la création d'une « allocation différée » qui ne serait pas versée à la mère (sauf dans certains cas à juger comme cas d'espèce), mais mise en réserve et attribuée à l'enfant à sa majorité. L'enfant ne représenterait plus pour les parents un gain immédiat.

Mais tout cela n'est que palliatif. Nous sommes avant tout en présence de ce fait que face au monde occidental, certes fort peu évolué, mais qui pourtant possède des habitudes de pensée à peu près valables, se trouve un monde oriental en retard de cinq siècles sur le premier et que les circonstances matérielles qui se développent autour de lui et malgré lui, mettent en nécessité de vivre comme l'Occidental. Une telle adaptation biologique instantanée est impossible. Il ne peut y avoir de la part des Orientaux qu'une imitation des Occidentaux. Et le plus grave c'est que fort souvent cette imitation s'applique aux choses les plus superficielles, parce que les plus faciles à imiter et que dans les choses profondes, elle caricature et n'imité pas, par la faute même des Occidentaux. Ainsi l'Oriental croira « faire l'Occidental » en abandonnant sa religion (contrairement à ce que l'on croit, c'est très fréquent : nombre d'Arabes continuent les rites de l'Islam, qui n'ont plus foi que dans ces rites et non en la parole divine vue en son contenu moral et psychologique). Or c'est là aussi la position de nombreux chrétiens et celle, bien plus paradoxale, de la plupart de ceux qui s'étiquettent « libres penseurs » et qui, croyant faire profession d'athéisme, transposent simplement dans les mots Force, Energie, Mouvement, Matière, etc., les mêmes symboles anthropomorphiques créés par notre esprit pour coordonner les impressions immédiates de nos sens en séries cohé-

Et que penser de la pudeur de cet élégant « bassari » de la Guinée française qui protège, en même temps qu'il met en évidence, « son organe inséminateur » pour employer un terme cher à certains moralistes ?



rentes et que la théologie de toutes les religions groupe sous les appellations de Dieu, Trinité, Voïonté du monde, Trimourti, etc. Au fond il s'agit toujours de donner une étiquette humainement pensable à un Réel inaccessible s'il n'est pas humanisé, et qui est la raison d'être du monde tant sensible que psychique. Or le fellah algérien aussi bien que le paysan français sont bien loin de cette conception du Réel, du Divin. Et même le savant chimiste européen ou le savant aâlem africain dans sa médersa en sont bien loin aussi, le plus souvent. Ils pensent, l'un en symboles chimiques, l'autre en symboles théologiques, mais ni l'un ni l'autre n'ont la notion que les différences entre leurs croyances ne sont que des différences d'étiquettes et que le jour où ils en auront conscience, le fossé de 550 ans qui les sépare sera comblé.

C'est cela qu'il faudrait faire comprendre de part et d'autre du fossé. Et nous retomberions sur la vérité que proclamaient jadis le cardinal de La Vigerie et soixante ans plus tard Charles de Foucauld : ne pas essayer de convertir; montrer ce qu'est la charité.

Et là je suis d'accord entièrement avec l'auteur de l'article quand il dit que c'est faiblesse insigne que de ne pas châtier suivant les méthodes auxquelles sont accoutumés les esprits orientaux, les fauteurs de massacres, d'attentats, de meurtres divers. Pour eux, la vieille loi du talion est justice. Donc peine

de mort immédiate pour tous les criminels et ce sera charité, car ce geste évitera mort et souffrance à bien plus d'humains que le geste de clémence (qui demeure incompris) n'évite de décès de coupables.

On a fait fausse route en se gargarisant de mots et en n'agissant pas en vue du bien être réel des populations d'Afrique du Nord. On a obtenu des résultats excellents touchant la santé publique, mais ce n'est point par une action politique. C'est l'activité personnelle des médecins qui a obtenu ce résultat. Partout ailleurs on n'a fait aucun progrès sauf là où des techniciens sont intervenus. L'amélioration des irrigations, la mise en culture de régions désertiques sont le fait des géologues, des hydrauliciens, des pédologues, des agronomes. Mais où trouvez-vous un acte législatif « inventant » quelque chose de nouveau déduit des faits historiques, de l'ethnologie, de l'étude évolutive des populations? On transpose d'Europe en Afrique des fragments de législation qui ne s'adaptent pas aux besoins du pays et on s'étonne que la machine grince!

On vit sur des allégories comme les droits de l'homme, la liberté, et autres traductions pour rhéteurs de faits qui ont leur base réelle dans les conditions biologiques, et là-dessus l'on construit des discours vides. Pensons une bonne fois que pour faire vivre un pays et l'arracher aux troubles politiques et sociaux, il faut d'abord qu'il puisse manger... et tout le reste n'est que littérature.

#### MATINEE DE SEPTEMBRE

Peinture de P. Chabas

Photo Roger Violet





Photo Marton

Ne pourrait-on croire que la gracieuse gymnosophe que nous admirons ici fut le modèle qui inspira le célèbre tableau de la précédente page ?

LIVRE DE LA SAGESSE

(2<sup>ème</sup> partie - Poème)

# MÉDITATION III.

par

Jean de la Hire

A l'Ami

Kienné de Mongeot (1)

Au seuil de mon septante-et-huitième an de vie,  
Je vois cette existence ainsi qu'un fleuve long  
Méandrant, ou courant tout droit, et si profond  
Que de la mieux sonder j'ai toujours même envie.

Car je ne sais pas tout de l'enfant que je fus,  
De l'homme qu'il devint à travers tant d'années ;  
Pourtant mes passions ne sont pas surannées  
Et dans mes souvenirs rien ne paraît confus.

Rien?... Ah ! sauf la raison, sauf l'essentiel des  
[choses,  
Les secrets du début, du cours et de la fin !  
Sommes-nous les jouets d'un laborieux Destin,  
Eternel créateur de nos métamorphoses ?...

Depuis que l'être humain s'est vu bien conscient  
De sa pensée et de la vie universelle,  
Aucun incontestable Dieu ne se révèle,  
Aucun savant ne se se démontre omniscient.

Ignorants, nous roulons des éveils de l'enfance  
A l'immortel sommeil qu'est peut-être la mort.  
Jamais nous n'aurons pu comprendre notre sort,  
Et chaque heure à déçu notre aveugle espérance.

Pourtant j'ose me dire — au déclin de ce jour  
Que prolonge pour moi la Parque généreuse :  
« Mon âme gardera la certitude heureuse  
« D'avoir eu l'amitié, la tendresse et l'amour.

Jean de LA HIRE

Mars-Avril 1955  
La Courneuve (Seine)

(1) Cette méditation sera suivie d'une courte, mais expressive notice sur la vie et l'œuvre — et les œuvres — de Kienné de Mongeot.



Photo Roger Viollet

Hôtel de Ville, salon des Arts, « L'Idéal », par Bonnat (plafond)



Photo R. Gay

# ÉPIÔRE À LISETTE

- « Muse de tous nos jeux, objet de nos hommages ;  
« Songez que le dépôt se m le à nos suffrages,  
« Lorsque vous empruntez des travestissemens,  
« Trop peu dignes de vous, malgré leurs agrémens.  
« D'un naturel heureux l'ascendant est extrême ;  
« Pour nous plaire toujours, soyez toujours vous-même  
« Sous des myrtes fleuris, dans des palais charmans,  
« Devenez-vous princesse ou compagne de Flore,  
« Vous causez dans les cœurs de doux ravissemens :  
« Un murmure s'élève, éclate, augmente encore ;  
« Vous entendez par tout des applaudissemens :  
« Quels triomphes flatteurs ! c'est un peuple d'amans  
    « Qui couronne ce qu'il adore.  
« H  bien, croyez-les donc ces cœurs que vous troublez,  
« Sous les vrais ornemens que votre art nous présente :  
    « Vous n'êtes jamais plus charmante  
    « Que lorsque vous vous ressemblez. »

Henriette-Julie de Castelnau, Comtesse de MURAT (1)

ESSAI SUR LA MUSIQUE. QUINAULT.  
Tome quatrième. 1780. Pages 276-278.





Photo Philip Vernon

(1) MURAT (Henriette-Julie de Castelnau, Comtesse de), née en 1671, et fille du Marquis de Castelnau, Gouverneur de Brest et Mestre de camp, qui mourut d'une blessure reçue près d'Utrecht, réunit les avantages de l'esprit à ceux de la figure. Elle épousa le comte de Murat, Brigadier des armées du Roi, et, après la mort de son mari, fut exilée à Loches, vers 1709, on ne sait trop pourquoi. Le duc d'Orléans, Régent, lui rendit la liberté; mais elle en profita peu, étant morte l'année suivante (1716), âgée de 45 ans.

Nous avons d'elle les « Lutins de Kernosi », des chansons et des contes qui ont eu un succès prodigieux; surtout celui intitulé: « Le Palais de la Vengeance », etc.

# CONFLITS DE LA VIE SEXUELLE

## LES PSYCHONEVROSES, LE MALAISE SOCIAL

### ET LA GYMNASIOPHIE

par le D<sup>r</sup> H. HERSCOVICI,  
Membre de la Commission d'Hygiène  
du Département de la Seine

En profond et fervent hommage à la mémoire de M<sup>me</sup> de MONGEOT, admirable animatrice et organisatrice de la gymnité; d'une inlassable et belle continuité entre la pensée et l'action altruiste, a su employer toutes ses forces pour faire ce qui est convenable et juste pour que l'être humain puisse s'épanouir, retrouver son équilibre harmonieux, son unité morale, la sagesse et le sens sacré de la vie et de la paix.

Le rôle de la sexualité comme source créatrice de l'idée et de la vie est indéniable. L'amour et la faim sont les seules forces inhérentes à l'homme qui maintiennent par leur tâche biologique la transmission de la vie. Processus physique, pour certains, en étroite relation avec la sensualité ou un ensemble de réactions psychiques, pour d'autres, l'amour est une énergie créatrice permanente. Manifestation d'instincts ou de tendances obscures, la sexualité s'empare de tout ce qui est spirituel et sensible dans l'organisme. Ces manifestations sont étroitement liées avec les diverses activités fonctionnelles et les états de conscience.

Au fur et à mesure que la civilisation a évolué, le désir sexuel s'est détaché de l'instinct sexuel, de la pulsion aveugle et mécanique de procréer dans la monotonie et la laideur, vers une tendance créatrice. L'amour serait donc un exercice de l'intelligence et de la volonté. Alors que, selon Michelet, l'amour, maladie, serait une forme détournée de l'égoïsme, une exaspération de l'instinct de propriété (jalousie), l'amour présentant différents degrés entre la dépravation et la folie de la passion. Pour Amiel, la sexualité a été sa Némesis, son supplice depuis l'enfance. Tout cela était la conséquence de sa timidité, de ses ardeurs d'imagination, de ses mauvaises lectures et surtout de l'éternelle disproportion entre la vie rêvée et la vie réelle.

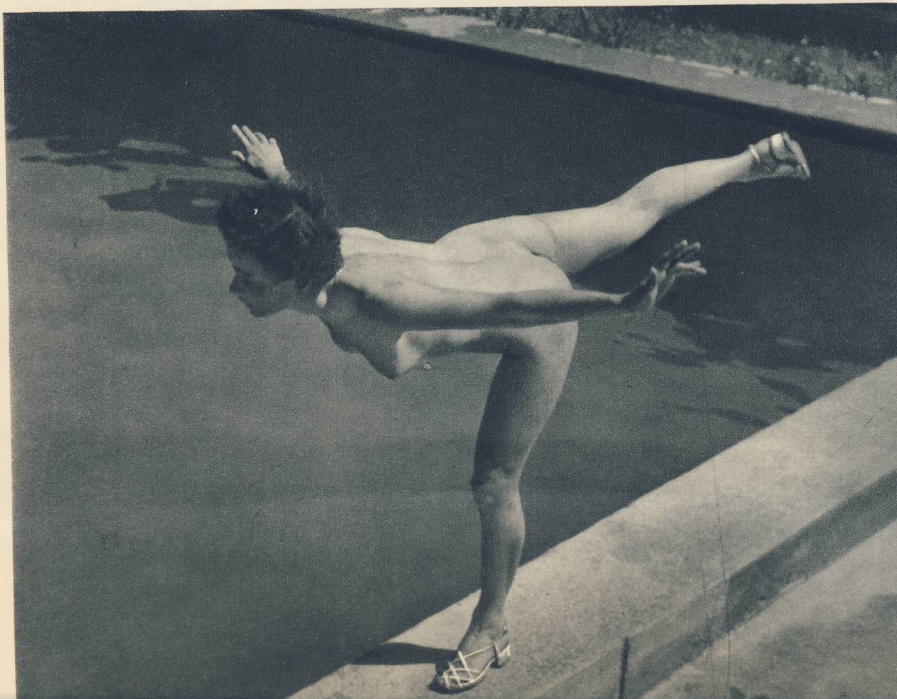
L'instinct représente la force aveugle, le principe de toute action dans le monde animal. Ses actes automatiques se manifestent sous une impulsion intérieure sans que le jugement ni l'imagination interviennent, sans même avoir la notion du but poursuivi, qui n'est autre que la conservation de l'individu et de l'espèce. Les instincts agissent sous la conscience. La

*libido* est plus que l'instinct génésique plus que « la physique ou la mécanique de l'amour », c'est tout l'homme, quelque chose qui s'approche du « vouloir vivre » de Schopenhauer et de l'élan vital de Bergson. La *libido* est non seulement une attirance vers l'union, mais une force de création.

L'inconscient est formé par des processus réprimés en contradiction avec les critères esthétiques, moraux et logiques de la conscience, ainsi l'inconscient s'approche des instincts les plus crus tels qu'on les rencontre chez l'enfant; il se différencie par sa nature partiellement sexuelle. L'inconscient, c'est d'abord impuissance à la conscience totale, il est le domaine des complexes réprimés, fragments dynamiques instinctifs, infantiles, fortement teintés de sexualité. Ces processus ont le caractère de processus mentaux sauf celui d'être perçus par le sujet. Le conscient associe et oppose le moi et le monde, fournit l'unité de pensée et forme le carrefour où s'entrecroisent les tendances, aptitudes et le dynamisme de la pensée et de l'action. La conscience est de l'ordre de la création, la construction qui la supporte est toujours en remaniement et toujours prête à de nouvelles superstructures, active adaptation, la conscience marque le point culminant de la constitution de soi-même. Le moi en somme ne serait que le déploiement de la conscience avec tout ce qu'elle implique: la mémoire, l'élan vers l'avenir et le raisonnement.

De plus, l'inconscient garde l'action sous forme de mécanismes montés, comme l'accumulation de l'énergie potentielle avec l'addition à l'effet de nouvelles excitations; la constitution de mécanismes sensitifs et moteurs et la conservation des fonctions; c'est dans sa vie souterraine que s'élaborent les ten-

Photo Carl Frank



Quelle joie, quel bonheur et quelle satisfaction artistique que de contempler un beau corps en pleine activité physique !

Page suivante : Une gracieuse adhérente, jeune mère de famille, photographiée au « Sparta-Club » qu'elle fréquente assidûment.

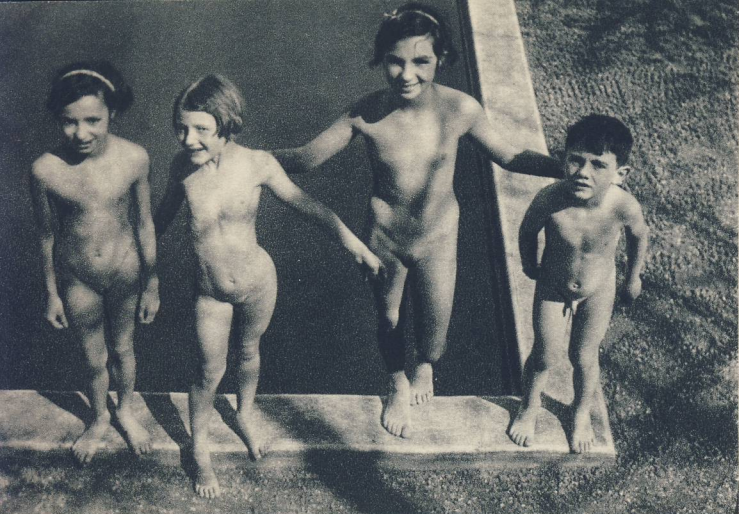


Photo « Vivre »

dances, désirs, instincts et impulsions qui cristallisent les énergies vitales dans leur élan vers un but. La conscience, elle, est achèvement de la réalité interne du moi dans ses rencontres avec le monde extérieur. La subconscience c'est la conscience virtuelle sous son double aspect statique et dynamique. Le moi « conscient » garde toutes les capacités et ignore la fatigue, alors que le « moi » subconscient est dépositaire apparent de ces capacités.

Sur la base des prédispositions organiques et des habitudes psychiques prises dès l'enfance, si un conflit vient d'éclater entre l'impulsion sexuelle et un système quelconque de tendances éthiques développé par l'éducation, si ce dernier l'emporte, il se produira soit une répression volontaire soit un refoulement automatique. Cela est dû aux forces répressives « censure » qui se placeraient entre l'inconscient et le préconscient. Le préconscient contrairement à l'inconscient est accessible à l'évocation volontaire. Un autre appareil de censure se trouverait entre le préconscient et le conscient relié au phénomène d'enregistrement de telle ou telle image et les conditions d'évocation ultérieure de cette image. Certains sujets se rappellent facilement des faits sans importance et ont de la peine de se remémorer des choses pénibles sous l'action des forces inhibitrices. L'équilibre est donc plus ou moins stable. Si le barrage psychique ne cède pas complètement il y aura formation d'un compromis. L'instinct filtrera sous une forme masquée à travers le barrage. Le dualisme des forces d'excitation et d'inhibition, chez l'homme normal, se poursuit dans le champ de la conscience, l'inhibition aboutit à réprimer les forces instinctives, chez le névrosé le refoulement triomphe de l'inhibition, d'où rupture de l'équilibre de la tension psychique. La répression est en quelque sorte un mécanisme biologique de protection de l'esprit contre des souvenirs pénibles.

Le monde nous appartient selon la puissance de notre intelligence et de notre volonté. La formation de notre personnalité nous apparaît comme une modification de la valeur déterminée de certaines dispositions sous la poussée du dynamisme,

qui quotidiennement répétée, tend à créer une interrétion et une collaboration de plus en plus étroite entre ces dispositions. Ainsi la personnalité et sa vie forment simultanément la trame construite non seulement de nos souvenirs mais de tous les événements physiques, chimiques, fonctionnels et psychologiques. Le passé, en tant que base de notre personnalité et de toutes ses virtualités, constitue une synthèse dynamique qui agit sur le présent et sur l'avenir et forme la trame du monde intérieur.

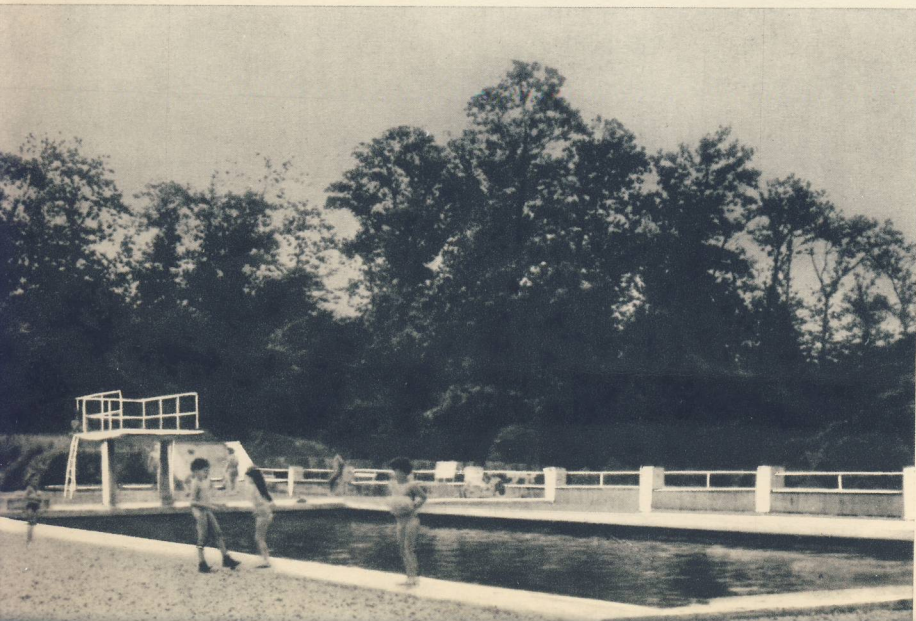
**L'ENFANT.** — Il est le carrefour de la forme et de la fonction du psychisme. En débutant ses expériences par des sensations vagues de plaisir et douleur, par les adaptations motrices qui en découlent, l'enfant passe par une phase de perception d'objets et de réactions et devient par suggestion et imitation apte à se guider lui-même. Il acquiert la volonté et l'imagination. En dernier lieu apparaît l'homme réfléchi, l'être social et moral. Le développement de l'organisme et de l'intelligence, lutte continuelle contre toutes les tendances à la régression et incapacités à l'adaptation, ne suit qu'un seul processus où la maturation et l'apprentissage se complètent, s'ordonnent et se stimulent sans arrêt, pour aboutir au point nodal de la forme et de la fonction de l'esprit cristallisées dans l'enfant.

La *personnalité sexuelle* se place après la puberté. C'est l'âge de l'exaltation de l'esprit et du mépris du matérialisme,



Photo « Vivre »

Photo « Vivre »



En haut : Ces trois fillettes et ce bambin, photographiés au Sparta-Club, alors au Manoir « Jan », sont tous les quatre mariés, maintenant, et parents de beaux enfants qu'ils élèvent comme ils l'ont été eux-mêmes : sainement.

Au milieu : une vue d'ensemble des stades qui entourent la piscine du Sparta-Club.

En bas : La piscine olympique du Sparta-Club qui est une des plus belles piscines de la région parisienne.

l'âge des émotions romanesques, des désirs imprécis et insensés, où dominant le spirituel, le sentiment et les idées esthétiques, Hésitant entre la virilité et la féminité, les caractères sexuels se précisant et s'affirmant progressivement selon leur sens normal. A cette phase s'éveille l'instinct sexuel, les moindres incidents peuvent engendrer des troubles de la pensée et de l'affectivité. Le complexe d'Œdipe en forme une étape importante (attachement à son procréateur de sexe opposé). Le refoulement semble se produire à un moment déterminé de cette phase et est à la source de diverses névroses.

*L'origine des psycho-névroses.* — Le processus mental comme le désir forme chez l'enfant le fondement de développement humain, son activité inconsciente ne perd à aucun moment de son évolution rien de son intensité. Le refoulement de l'instinct sexuel explique pour quel motif on tend à faire remonter l'origine des psycho-névroses à la période infantile (1). L'objet sexuel est à l'origine de l'attraction, le but sexuel étant la manifestation de l'impulsion. Les psycho-névroses surviennent chaque fois qu'il y a conflit entre les processus psychiques. Les symptômes constatés ne servent qu'à voiler et dissimuler les désirs et les idées qu'on n'ose pas avouer. Une pensée instinctive a été repoussée dans l'inconscient, refoulée victorieusement pendant un certain temps, l'équilibre psychique s'étant rompu, le refoulement a été mis en échec et le refoulé a fait retour et manifesté cet échec sous forme d'asthénie nerveuse. Ainsi, l'homme devient névrosé parce qu'il ne peut supporter le degré de renoncement exigé par la société au nom de son idéal culturel et l'on en conclut qu'abolir ou diminuer notablement ces exigences signifierait un retour à des possibilités de bonheur. Le conflit entre l'homme civilisé et son inconscient a des répercussions fort étendues, surtout lorsque l'individu ne peut résoudre les problèmes de la vie ni trouver la compensation à son sentiment d'infériorité ou à l'humiliation due à ses échecs. L'instabilité et le manque de sécurité de la vie actuelle contribuent en plus à dévier la pensée constamment vers le monde extérieur et créent des désordres dans les états de conscience.

Les oublis (notre tendance à ne nous rappeler que les faits agréables) les erreurs de lecture, d'écriture, d'expression (*lapsus linguae*) les actes manqués (troubles dans les actes dynamiques) les gestes ou les mouvements de main, trahissent des idées dissimulées ou inconnues. L'analyse de ces faits permet une meilleure compréhension des psycho-névroses, une meilleure interprétation des rêves et facilite en même temps le traitement de ces troubles.

*Le rêve.* — Est l'expression dissimulée d'un désir avec tendance à la répétition automatique, due ou à un mécanisme de déplacement lorsqu'un élément de son contenu de première importance perd de sa valeur ou ses rapports avec des éléments associés, ou à un mécanisme de dramatisation, c'est-à-dire que la contradiction des deux éléments est remplacée par la ressemblance des deux éléments en cause. Parmi les rêves on distingue ceux dont le processus est intelligible qui rappelle la vie éveillée, de ceux au contenu confus dont l'incohérence ne permet pas de les ajuster à la vie habituelle. Expression déformée d'un processus psychique significatif, les douleurs, les désirs associés à une idée réprimée sont le plus souvent le contenu du rêve. Ses stimulations pouvant être somatiques (organiques). Le rêve constitue aussi une soupape d'échappement pour l'activité consciente. Ainsi la névrose infantile est facilement guérie après l'éclaircissement du sens occulte du rêve, alors que chez l'adulte, il est plus difficile d'obtenir cet éclaircissement. La névrose de l'adulte est généralement plus complexe, le mécanisme psychique abondant en éléments fantastiques et aberrations se prêtant difficilement à l'analyse. D'ailleurs le sujet ne facilite pas sa compréhension puisqu'il se complaint dans sa névrose qui lui fournit la satisfaction des désirs interdits. Il existe des sujets dont les rêves sont les seules réalités auxquelles ils sont capables de réagir. Leur satisfaction ne peut être obtenue que par le rêve, qui sert de soupape aux sentiments et aux tensions intérieures. Pour eux, le rêve c'est la détente à toutes les interdictions sociales. Le rêveur, s'il est doué de dispositions artistiques, est capable d'extérioriser les images les plus fantastiques. Eclaircir l'énigme du rêve, c'est libérer la vie psychique de ses obsessions et hantises, c'est désintoxiquer l'âme de toutes les idées désagréables, comme le repos rend à l'organisme toutes ses énergies.

(1) Exception faite de quelques rares états conflictuels psycho-névrotiques survenus à la suite du retentissement d'un état de sensibilisation organique envers certains produits albuminoïdes ou autres (allergie) sur le système nerveux. Cet état pouvant agir sur les centres nerveux du contrôle de la pensée, du caractère et de la personnalité. D'où instabilité humorale et caractérielle. Là encore la gymnosophie a son mot à dire.



Le Sparta-Club est incontestablement le plus élégant, le plus beau et le mieux organisé de tous les solariums de France et de l'étranger. Son parc, parfaitement dessiné, fleuri, planté d'arbres séculaires est un enchantement. C'est vraiment un éden où chacun profite librement des joies saines qu'offre la nature.

Dans quelques variétés de psycho-névroses, comme l'hystérie, les phobies, les déviations sexuelles, les obsessions et l'angoisse dont une analyse serrée et détaillée est susceptible de démêler la complexité, la psychanalyse aboutit souvent à délivrer le patient de son mal. Dans les souterrains de notre subconscient comme dans les ténèbres de l'âme primitive, il se passe sans doute beaucoup de choses et l'on découvre quantité de relations et de faits en associations particulières qui révèlent combien est complexe la fonction de l'âme humaine.

*Les œuvres littéraires et artistiques* ne sont en somme que l'expression plus ou moins profonde, plus ou moins nette d'une confession psychanalytique, l'art sous toutes ses formes n'étant que le reflet intime de l'être humain. L'émotion esthétique dériverait de la sphère des sensations sexuelles, elle serait un exemple typique de tendance inhibée quant au but. En effet, primitivement, la « beauté » et le « charme » sont des attributs de l'objet sexuel, la sensualité étant la première roue motrice de notre organisme. C'est elle qui nous lance, nous réjouit et nous vivifie. Tout ce que nous rêvons de beau et de noble y est enfermé. Sensualité et volupté sont l'esprit de la musique, de la peinture et de tous les arts. Tous les désirs humains voltigent autour de ce pôle comme les moustiques autour de la lumière; le sens de la beauté et le sentiment artistique n'en sont que les variantes tendant à exprimer notre soif de volupté.

Puisque la beauté est fondée sur l'amour, comme l'amour sur la beauté, l'art, la beauté et la sexualité forment le critère des trois forces primordiales dans l'évolution de la vie. La beauté n'étant que la propension de cette chaleur et de cette lumière sur les objets que l'artiste puise dans son amour pour donner vie à toutes ses créations supérieures. Le plaisir que nous éprouvons est une joie biologique, l'émotion de nos sens conquis et satisfaits. La base de l'émotion est une idée d'équilibre, de convenance, de vérité qui suscite en nous l'œuvre d'art. L'art est donc un des moyens qui nous permet de dériver sur des symboles, rendus inoffensifs par une stylisation idéalisée ou une « sublimation ». Les satisfactions substitutives de l'art proviennent des illusions au regard de la réalité. Le symbole musical éveille le plus souvent un complexe sentimentale. Tout mysticisme d'ailleurs est doué d'une partie érotique. Le rôle de la psychanalyse est de déterminer le sens exact du symbole. Ainsi, toute l'évolution de la nature repose sur cette grande force qui régit tous les êtres organisés, sur le penchant d'un individu pour un autre. Cette force agit finalement sur l'individu suscitant en lui l'amour spirituel.

A cela de Lacretelle répond que la sexualité n'est pas tout l'homme : la sexualité n'est pas tout l'homme, elle nous marque plus ou moins profondément, elle nous façonne pour un temps plus ou moins long, mais il est en nous des révolutions naturelles qui échappent entièrement à ses rigueurs.

Précisément, nous nous demandons si ces révolutions internes ne seraient pas dépendantes de la sexualité.

(A suivre)



Photo Philip Vernon

Une maman et sa fillette qui semble refuser un bonbon...  
ou un médicament, inutile lorsqu'on est gymnosophe.

Sans doute les considérations qui suivent ne seront pas du goût de tout le monde. Il se peut que mon argumentation soit discutable et l'avenir peut-être me donnera tort, ce que je m'empresserai de reconnaître.

Depuis quelques années, les séjours hivernaux à la montagne sont de plus en plus à la mode. Une publicité fort bien orchestrée, des articles de presse enthousiastes ont poussé nombre de particuliers et de communautés à faire connaissance avec l'Alpe enneigée, à y chercher un surcroît de santé, par un ensoleillement impossible à la ville et par l'exercice physique, skis aux pieds.

Mon but, présentement, n'est pas de m'élever contre cette vogue grandissante, mais d'apporter quelques correctifs à une opinion, à des conceptions me paraissant excessives, comme de souligner un certain nombre d'exagérations.

D'autre part, je voudrais signaler que tout se tient dans la vie. Et nos loisirs, nos délassements doivent s'insérer dans le cadre, dans l'ensemble de notre existence, ne pas être en contradiction avec elle.

\*\*

Je connais des agences de voyages affirmant péremptoirement que « 15 jours l'hiver à la montagne, c'est la santé pour toute l'année ». Si cela était exact, comme la vie serait simplifiée. Mais, là comme ailleurs, la vérité est moins catégorique, plus nuancée. Et il me paraît difficile de souscrire à l'affirmation ci-dessus, car la majeure partie de nos contemporains mène, pendant les autres 350 jours annuels, une existence anti-hygiénique, sans s'en rendre compte.

# REMÈDES

OU

# ILLUSIONS

PIERRE MARIE.

Des adultes, même, courent à la montagne du vendredi soir à la nuit du dimanche à lundi. Que peut-on espérer d'aussi brefs séjours dans les Vosges ou le Jura, sinon une fatigue dont les organismes n'ont nul besoin ? C'est, en somme, aller à l'encontre du but poursuivi qui doit être, toujours, la recherche de la santé, l'amélioration, le perfectionnement de celle-ci.

A présent, des classes entières d'écoliers vont à l'Alpe, en hiver, pour quinze jours ou un mois. On espère ainsi majorer de jeunes organismes, assez souvent fragiles et à qui la « ville tentaculaire » ne convient pas toujours bien.

Je pense qu'il est nécessaire d'attendre un certain nombre d'années, avant de tirer des conclusions valables de ces séjours.

Pour le moment, je voudrais — me plaçant, en quelque sorte, sur un plan social — examiner le meilleur emploi possible des crédits affectés à ces classes enneigées, voir si tous, sans exception, ne pourraient pas bénéficier, et autrement, des sommes qui, présentement ne profitent qu'à des minorités.

Je vais là à l'encontre d'idées qui, quoique assez nouvelles, sont déjà fortement ancrées chez beaucoup. Je m'en excuse à l'avance, en excitant de mon seul souci de servir si possible l'intérêt général, me réservant, d'ailleurs, de faire acte de contrition si l'on me démontre que je me suis trompé.

\*\*

Mais, actuellement, les dépenses occasionnées par l'envoi de classes d'enfants, l'hiver, en altitude, représentent des montants assez considérables (on cite le chiffre de 10 millions de francs par an pour une seule commune, près de Paris).

Cela serait concevable si, dans toutes les localités françaises (l'urbanisme étant réalisé à 100 %) il n'y avait plus à se pencher sur l'angoissant problème du logement, pour ne citer que celui-là.

Et quel que soit le bénéfice que l'on puisse obtenir des quinze ou trente jours de montagne, n'en retirerait-on pas aussi, et de façon continue, par un logis plus sain, plus aéré, par l'eau courante répandue partout (je connais des endroits à Paris où il faut aller la chercher à la fontaine publique, au croisement de deux rues !), et permettant la douche quotidienne, par la disparition de l'alcoolisme, des fumées d'usines, des échappements de gaz malodorant que nous dispensent autos et motos et qui empoisonnent, polluent l'atmosphère. Toutes choses auxquelles on aurait pu remédier depuis longtemps déjà, ce qui eût contribué à majorer la santé publique, de façon constante et considérable.

Est-il défendu de penser que l'on se trouve, là encore, à la fois devant une carence des pouvoirs publics à tous les échelons, et l'adoption d'une solution de paresse, à laquelle poussent évidemment tous les professionnels du déplacement et des séjours, de la vente des skis et de l'anorak ?

\*\*

Encore une fois, je n'ai aucune idée préconçue contre les sports d'hiver et les séjours qu'on y multiplie présentement.

Mon seul souci, mon double souci reste l'amélioration de l'état corporel de mes concitoyens, conjuguée avec la meilleure utilisation de l'argent des contribuables.

Car ce dernier reste forcément limité et il importe de l'employer au mieux. Or le problème du logement, problème crucial s'il en est, ne reçoit toujours pas sa solution, en France. On construit, mais pas assez, et beaucoup moins qu'à l'étranger, en tout cas. Et parfois, en voulant brûler les étapes, on construit mal. Ce qui fait qu'à peine édifiées, les maisons se lézardent, doivent être réparées. D'où, dépenses accrues, ce qui eût pu être évité.

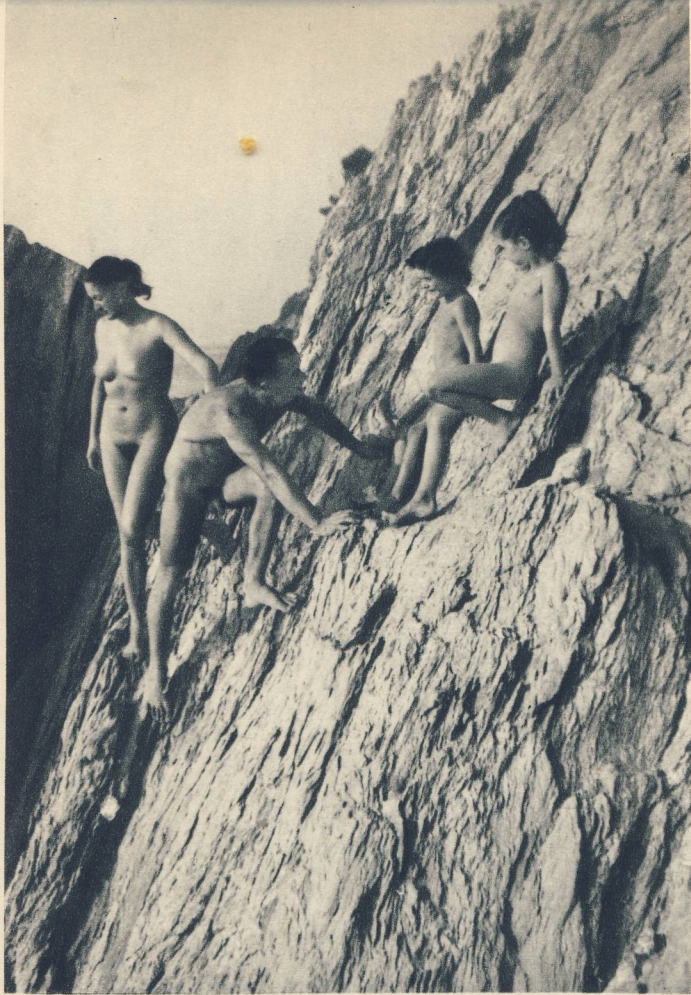


Photo « Vivre »

A l'île du Levant. Ces parents, amis de « Vivre », habituent leurs enfants à escalader les rochers.

On n'a jamais rien fait d'effectif pour juguler l'alcoolisme, chancre rongeur, de plus en plus, la France et nous coûtant, annuellement, plusieurs centaines de milliards.

Encore que cela n'apparaisse pas à première vue, les problèmes, tous les problèmes sont liés, ont une interdépendance certaine, celui de l'habitat et celui de la boisson, comme les autres. Les pays plus sobres que le nôtre ont résolu plus rapidement la crise du logement, mieux combattu la tuberculose, ceci expliquant cela. Et un écrivain a pu dire : si tu veux ta maison, ne la bois pas tous les jours ! Et tout cela a une répercussion sur l'état physique des gens.

Quelle que puisse être l'action bienfaisante d'une quinzaine d'hiver à 1.000 ou 1.500 mètres, croit-on raisonnablement que cela puisse compenser la paresse corporelle qui est la règle générale, le logis, souvent insuffisant, les écarts de table et de boisson (si fréquents, à présent, chez le Français moyen ou non), le manque de propreté, etc.

\*  
\*\*

D'ailleurs, en s'en tenant au seul déplacement montagnard, à l'exclusion de toute autre considération, est-on certain que l'on met tous les atouts dans son jeu pour profiter véritablement de ce court séjour ?

On va là-bas avec l'intention d'y faire du ski et de se livrer aux caresses du soleil. Mais on a omis de préparer ses muscles et sa peau — par un entraînement nécessaire — d'habituer les uns à des efforts violents, l'autre à recevoir des rayons brûlants.

Nous verrons dans la seconde partie de ces notes, et d'après des médecins spécialistes de la montagne, ce qui en peut résulter.

Il y a aussi l'adaptation. Écoutons le docteur Pierre DELORE, professeur à la faculté de médecine de Lyon : « *Toute variation de milieu exige une adaptation, c'est-à-dire un nouvel équilibre. Lorsqu'un individu passe d'un climat dans un autre, son organisme subit un ensemble de modifications. Puis vient l'acclimatation. L'absence d'acclimatation signifie l'inadaptation, l'intolérance* ».

Pour qu'une pareille mise en garde soit faite, c'est que des cas d'intolérance existent. Bien entendu, tous les intérêts se conjuguant pour envoyer le plus de monde possible à l'Alpe hivernale ne se préoccupent pas des réactions fâcheuses pouvant se produire. Mais ici, nous devons en tenir compte, signaler les avertissements venant de savants connus.

J'ai d'ailleurs constaté à plusieurs reprises que le retour des jeux de neige n'était pas toujours marqué par un accroissement du potentiel vital, une majoration de la résistance. Sans doute que chez certains, l'adaptation ne s'était pas réalisée. Ou bien les errements de leur mode de vie, à la ville comme en altitude, l'avaient emporté sur le reste.

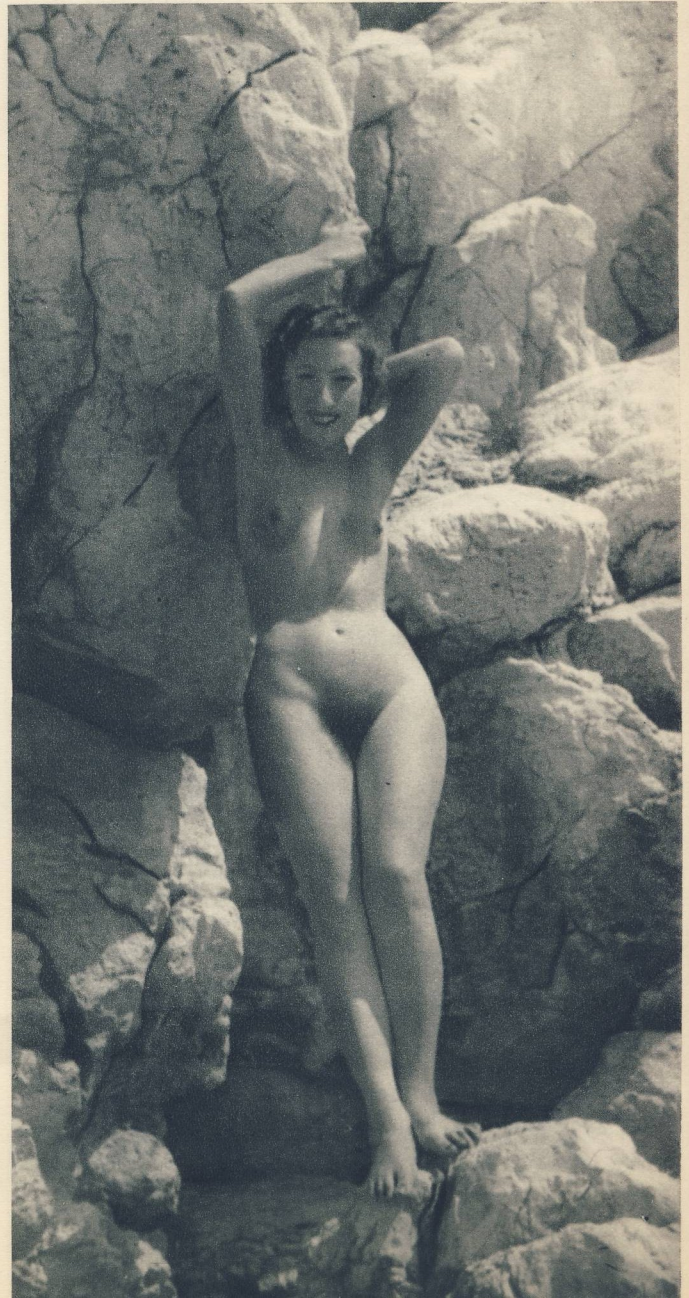
\*  
\*\*

Je visite assez souvent les régions montagneuses de notre pays et de la Suisse. On pourrait supposer que les habitants de ces contrées (profitant du grand air, de l'altitude, de la neige et du soleil) jouissent d'une santé optimale. Je n'en ai pas l'impression. Là-bas aussi l'on trouve des malades, des obèses, des personnes vieilles, avant l'âge décrépite. Et outre-Jura les épidémies de grippe sont aussi meurtrières qu'ailleurs. On l'a constaté en 1918, en 1956.

Encore une fois, il ne s'agit pas de condamner systématiquement les séjours en altitude. Mais plus simplement de mettre en garde, d'apporter des conseils, des indications, afin que la montagne — qui procure tant de sensations infinies, offre tant de beauté — reste toujours bienfaisante. Car il ne faut pas oublier qu'elle est parfois rude, sévère et qu'elle châtie les imprudents.

Sur la Côte d'azur, qui jouit d'un climat privilégié, il est toujours possible, à l'exemple de cette souriante gymnosophe, de trouver un endroit où livrer son corps aux bienfaits de l'air et de la lumière.

Photo « Vivre »





# QUESTIONS D'UN NAÏF

★ « Tels sont les hommes, tels sont les temps » a dit saint Augustin dans LA CITE DE DIEU.

C'est si vrai que je ne me demande plus pourquoi nous vivons dans l'appréhension des pires catastrophes, de temps sanglants et cruels où la force est mise au service d'on ne sait trop quel idéal matérialiste. Et je ne me demande pas davantage pourquoi nous sommes les témoins d'événements insensés : pourquoi nous vivons dans le chaos.

★ Il est unimaginable de penser que des nations, quelles qu'elles soient, que des partis politiques animés par des idéologies particulières à chacun d'eux, que des puissances financières tenant à leurs privilèges envisagent encore de se servir de la force — de la guerre — pour régler les conflits d'intérêts qui les dressent face à face !

Je me demande, mais ce sont les hommes qui sont à la tête de ces différents blocs qui se heurtent qui devraient se demander si vraiment l'emploi des moyens modernes de destruction leur permettrait d'atteindre à la domination qu'ils recherchent ?

★ Rien ne peut se faire de durable sans l'accord des lois impérieuses qui régissent l'univers. Le capitalisme américain et le bolchevisme russe sombreront inmanquablement parce que leur développement monstrueux est une rupture de l'équilibre que veut la nature, qui reprend toujours ses droits et dans tous les domaines.

Je me demande si les gouvernants, si les chefs de parti et si les potentats de la finance connaissent l'histoire universelle ?

★ La sagesse semblait s'être réfugiée en Chine et aux Indes.

Ce que nous considérons comme un manque de civilisation devait être la conséquence de la notion que possédaient les maîtres de ces pays de l'impuissance des hommes à changer quoi que ce soit au destin de l'humanité. Les Occidentaux — les chrétiens — prêchent l'humilité qui n'est rien d'autre que la sage reconnaissance de notre impuissance à transformer le monde.

Les conquêtes extraordinaires de la science font croire à l'homme orgueilleux qu'il est tout-puissant, alors que sa faiblesse est telle qu'il est incapable de dominer son mirifique progrès.

Je me demande s'il ne devrait pas, tout d'abord, apprendre à se bien connaître et à dominer ses passions avant de vouloir tout asservir. Mais ce faisant, il reviendrait à l'humilité, c'est-à-dire à la sagesse. Alors un grand nombre des problèmes qui nous tourmentent ne se poseraient plus à notre intelligence incapable d'en trouver la solution.

★ On dit aux gens qui parlent du « bon vieux temps » que ce bon vieux temps n'était pas si bon qu'on peut l'imaginer et maints exemples probants leur sont donnés pour leur démontrer leur erreur. En vérité, il est probable que chaque époque a eu sa somme de malheur et de bonheur.

Les hommes d'autrefois n'étaient sans doute pas meilleurs que nos contemporains encore que généralement animés par des idéaux qui freinaient leurs dérèglements. Puis, les hommes se trouvaient face à face. Chacun avait plus ou moins sa chance et si les seigneurs avaient leur épée, les manants étaient armés de faux, de fourches et d'épieux.

Jeanne d'Arc n'eut que sa foi, qui lui permit de faire des miracles.

De nos jours, la foi devant une mitrailleuse ne peut rien et l'homme pauvre est impuissant devant le milliardaire.

L'honnête homme n'a pas le droit d'être armé ; le gangster non plus d'ailleurs ; mais il s'arroge ce droit.

Je me demande d'ailleurs si, psychologiquement, il n'est pas dangereux d'avoir une mitrailleuse entre les mains ? L'envie doit vous prendre d'appuyer sur la gachette, de même que l'automobiliste devient un homicide par imprudence tout simplement parce qu'il est trop facile de faire

pression sur l'accélérateur et que la vitesse, comme l'odeur de la poudre est grisante.

Pour être un bon automobiliste, il faut être maître de soi ; pour être un bon chef d'Etat aussi.

La gachette, l'accélérateur, la possibilité d'aller vite, toujours plus vite ; la griserie de la puissance, mènent au crime et aux pires catastrophes.

★ Je ne connais pas le montant des milliards que coûtent les guerres aussi bien aux vainqueurs qu'aux vaincus ; mais je suis sûr que ces milliards sagement utilisés permettraient aux nations d'aplanir des difficultés qui les dressent les unes contre les autres et je me demande si les peuples, quel que puisse être le régime qui les gouverne, n'auraient pas alors les moyens de vivre plus sainement et plus dignement.

Tout cela est évidemment parler pour ne rien dire car en somme les gouvernés pensent et agissent comme les gouvernants dans leur petite sphère individuelle. Eux aussi se croient tout-puissants. Eux aussi s'imaginent qu'ils n'ont que des droits et que les devoirs sont pour les autres et eux aussi sont sûrs de leur omniscience.

En lisant le journal chaque jour j'y trouve une telle profusion de problèmes de tous ordres que, ayant des idées simples et sans doute simplistes, je le referme ; mais je me demande comment font les autres qui discutent de ces problèmes dont ils trouvent aisément les solutions ?

Je me demande aussi comment ils peuvent penser à eux-mêmes, aux problèmes qui sont en eux, quand après leur journée de travail, quand après s'être débattus aux milieux de toutes les complications sociales qui les submergent, ils trouvent encore le temps de lire leur journal ?

★ La radio est un moyen puissant de se faire entendre de tous les hommes. Toutes les religions ont leur chef que des millions de fidèles écoutent avec attention, sinon avec obéissance. Les chefs des Etats et ceux des partis ont aussi un rôle, un devoir d'éducateurs, à remplir.

Il serait beau et bon que tous se fassent entendre en faveur de la paix et enseignent la sagesse.

Je me demande anxieusement s'ils ne sont pas les uns et les autres au service de puissances dominatrices et maléfiques. Il est vrai que Dieu et le Droit ayant le don d'ubiquité — et les hommes étant animés d'une très sincère hypocrisie — ils se trouvent dans chacun des camps qui se combattent.

★ Notre revue montre des illustrations de belles femmes, de beaux hommes et de ravissants enfants intégralement nus. Elle est encore qualifiée d'immorale. Cependant, si nous pouvons ainsi agrémentez notre revue, c'est que nous trouvons des modèles sains et harmonieusement développés.

Les autres revues, les journaux de la grande presse donnent à leurs millions de lecteurs des photographies de spectacles horribles de crimes individuels et sociaux.

Je me demande si en fait de moralité, la contemplation des illustrations de VIVRE ne donne pas plus d'apaisement, de joie, de bonheur, d'espérance, de désir de santé et de beauté à ses lecteurs que la vue des résultats des débordements des passions humaines si souvent et si étrangement glorifiées.

★ Etant impuissant à changer l'orientation de notre civilisation (ce qui n'est pas une raison pour ne pas tenter de contribuer à son assagissement), à mettre en tutelle le progrès, je me demande si nous n'agissons pas raisonnablement en organisant d'une manière sensée notre propre existence ?

Car une journée passée loin des cités, à l'agitation si déprimante et si souvent inutile, loin des joies multiples et artificielles que nous offre — encore — : le progrès, nu, en pleine nature, à l'air pur, sous les chauds et doux rayons du soleil, ou même une longue promenade sous la pluie ou dans la neige, est une journée de gagnée dans un monde en folie.

# VIVRE, D'ABORD, AVEC LES LIVRES

par HENRY DE MADAILLAN

**L**E critique littéraire est, en principe, un écrivain. Je dis : en principe, car le fait d'écrire n'implique pas indiscutablement que l'on sache écrire et, si j'en juge par les « exercices de style » qu'infligent à leurs lecteurs beaucoup de critiques et de courriéristes littéraires d'aujourd'hui, je me vois contraint de constater qu'entre ces « exercices » et ceux des Frères Jacques, les plus abracadabrants ne sont pas ceux qu'on pense. Pathos et galimatias sont les deux mamelles des porte-plumes de ce temps et la parole immortelle de l'irremplaçable Henri Gauthier-Villars est toujours d'actualité, cette admirable sentence frappée au coin de la plus stricte exactitude, fruit d'une longue patience et d'une rigueur dans l'observation qui n'a cessé de m'enchanter : « Si l'agriculture manque de bras, la littérature ne manque pas de pieds ».

Mais, si le critique littéraire peut être dispensé, par ceux qui l'utilisent, d'être un écrivain, il apparaît indispensable qu'il soit un lecteur. Un lecteur, comme vous et moi. Je sais bien qu'un assez grand nombre de critiques, ou qui se proclament tels, sont à ce point submergés par les soucis et les travaux d'une « carrière » bien comprise, par les subtilités angoissantes de la plus tortueuse « stratégie littéraire », qu'ils ne prennent pas le temps de lire « par eux-mêmes », comme on dit, qu'ils se déchargent de cette responsabilité sur des « nègres » familiaux ou qu'il leur suffit de paraphraser les hyperboles des « prières d'insérer » pour prononcer, ex cathedra, de ces sentences dont — pavé de l'ours ou coup de trique — le malheureux auteur ne se relève pas.

Il est vrai qu'à de tels procédés il existe, sinon des excuses, du moins des raisons. Et d'abord, la prolifération excessive de ces parasites du commerce de l'édition que sont les livres. Comment voulez-vous qu'un individu normalement constitué, sain de corps et d'esprit, soumis aux lois naturelles de l'existence, puisse trouver le loisir de vraiment lire, ce qui s'appelle : lire, tous les livres qui sont, chaque jour que Dieu fait, offerts à la boulimie pseudo-intellectuelle de nos contemporains ? La chair est triste, hélas ! de ne pouvoir tout lire... Songez qu'un de mes amis, soumis pendant plus de trente ans aux cruels impératifs du primum vivere par le truchement de la critique littéraire, a dû renoncer, depuis dix ans, à dénombrer tous les livres qu'il reçoit des éditeurs prodigues. Il a donc fait l'emplette d'une petite balance, il pèse chaque paquet qu'on lui envoie et m'annonce tristement, chaque semaine, le résultat de ses calculs pessimistes : trois kilos de poèmes, six kilos d'essais, quinze kilos de romans... Un tel procédé d'appréciation a cet avantage de réduire à leur essentiel les pénibles tractations que mon ami engage, tous les six mois, avec le bouquiniste à qui, comme tous les critiques dignes de ce beau titre, il « fourgue » ses services de presse. La littérature au poids est une des beautés de notre âge atomique.

Enfin, le critique littéraire est, encore une fois, l'esclave du temps, eheu ! fugit..., puisqu'il doit, coûte que coûte, abreuver et nourrir de plomb un certain nombre de colonnes quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles, dans les organes — quel nom heureux ! — de notre digestion et indigestion d'écriture deux fois imprimée. Il lui faut donc lire et rédiger vite, sinon bien.

Telles sont quelques-unes des puissantes cogitations où m'entraîne, — aux prémices d'une conversation bimestrielle qui, je l'espère et le souhaite, se poursuivra longtemps, — le déplorable et honorable état de critique littéraire. Je voudrais l'être aussi peu que possible et demeurer toujours, vis-à-vis du lecteur, un autre lecteur qui, par chance, peut écrire ce qu'il pense de ses lectures. Je voudrais — vous reportant sans cesse, pour le courant, à votre quotidien habituel — tenter de vous intéresser, non point à ces livres dont vous entretenez, avec une autorité que je ne saurais égaler, mes illustres confrères, mais — le plus souvent — à ceux qu'ils oublient de pêcher dans la marée montante des in-folios. Il est vraiment inutile qu'ici, dans cette page, je perde mon temps et le vôtre à enfoncer des portes ouvertes, à vous parler d'hommes et d'œuvres que les trompettes de la renommée ont salués en fanfares, que la publicité, à tant la ligne et le « placard », impose à votre attention. Et j'y suis d'autant plus incité que notre revue, par son rythme de publication, confère à mes solennels propos un caractère que M. François Mauriac, lui-même, n'hésiterait pas à dire résolument « intemporel ».

Ainsi donc, ne vous attendez pas à me trouver penché sur le destin lauréat des différents prix littéraires de la saison. Ici, foin du Goncourt, du Fémina, du Renaudot, de l'Interallié, des tutti quanti de la bella combinazione des éditeurs et des jurys ! Foin — dans leurs bottes — de M<sup>mes</sup> Minou Sagan et Françoise Drouet ! Foin du cacographe qu'académique on nomme ! Foin des appâts et des appeaux de « la gloire en cinq sec », comme disait Wilfrid Chopard. Foin, entre autres, de Sartre et de Dutourd, de Camus et de Daninos ! « On vous a déjà donné », dit le papier imprimé et, talent ou génie, ces messieurs-dames n'ont que faire d'un avis, qu'ils ne sollicitent point d'ailleurs. Je ne me permettrais pas d'affronter ces colosses du commerce et de l'industrie. Je préfère laisser à l'avenir, le plus proche comme le plus lointain, la responsabilité d'un choix dont la vanité, dès l'abord, me décourage.

Et puis, je n'entends pas me laisser aller à l'outrecuidance de donner des leçons. Sauf exception qui confirme la règle, je ne conçois pas que je puisse affirmer : « Ceci est mal. Ceci est bien ». Mais, bien plutôt, m'en tenir à cette règle d'or qu'enseigna César Franck, Pater Seraphicus, dans l'impeccable pureté de son esprit angélique et dire, comme lui : « J'aime. Je n'aime pas ». Mieux encore : pourquoi faire l'honneur de la moindre publicité à ce qu'on n'aime pas ? Le passer sous silence me paraît préférable. A moins qu'il ne soit absolument nécessaire, pour le repos de la conscience, d'exprimer une désapprobation très motivée. Alors, je n'y manquerai pas. Jaurès disait : « Le seul vrai courage, c'est d'aller jusqu'au bout de sa pensée » et il disait aussi : « Il ne faut pas subir la loi du mensonge triomphant, qui passe ». Nous irons donc jusqu'au bout et nous ne subirons pas.

Enfin lire et bien lire, dire et s'efforcer de bien dire. Donner sa sympathie et mériter celle de son lecteur. Etre honnête envers soi-même comme envers autrui et, pour cela, vivre, d'abord, avec les livres, puisque ce que j'écris n'a pas d'autre raison et n'a pas d'autre but.

« Il était une fois... » et c'est un roman, c'est le roman. Toute prose, qui n'est pas un récit avant tout, n'est pas un roman. Or, il se publie, aujourd'hui, des dizaines, des centaines de volumes, intitulés « romans » qui, mal bâtis, mal écrits, ennuyeux, prétentieux, aussi vains que vides, eussent mérité de demeurer aux limbes charitables des fonds de tiroirs. D'autres, au contraire, qui ne sont point des romans, se lisent pourtant ainsi. J'en veux pour preuve — mais quelle ! — l'admirable ouvrage d'Henri Perruchot sur La vie de Cézanne (Hachette, édit.). Déjà, son Van Gogh, chez le même éditeur, m'avait révélé cet écrivain vivant, généreux, profondément honnête et noblement humain, dont le style clair et robuste a tous les pouvoirs d'évocation que l'on doit attendre d'un biographe, lorsque ce biographe, comme Henri Perruchot, sait tout et dit tout de son sujet. La vie de Cézanne est un chef-d'œuvre de l'esprit critique, mais aussi un cocasse et dramatique récit, un roman extraordinaire dont « la réalité dépasse la fiction ». Henri Perruchot promet, chez le même éditeur, une Vie de Toulouse-Lautrec. J'attends avec confiance le dernier volet de ce triptyque tragique et savoureux qui fera, d'Henri Perruchot, le premier des grands biographes de ce temps.

Un autre roman, dix, cent, mille romans, ce sont les prodigieux Souvenirs sans fin d'André Salmon (Gallimard, édit.). Dans ces deux gros volumes, qui en annoncent un troisième et qui étaient eux-mêmes annoncés par l'étonnant Montparnasse publié chez André Bonne, André Salmon dresse le bilan d'une vie entre toutes exemplaire. André Salmon est le plus riche, le plus vrai, le plus haut poète de son temps. Il est et demeurera l'un des premiers poètes de ce siècle. Tout reste encore à dire sur son œuvre, où le génie s'affirme sous toutes les formes du talent. A ceux qui le connaissent, il prodigue des joies inépuisables. Dans sa prose comme dans ses vers, il demeure incomparable. Pour ceux de nos lecteurs qui l'ignorent encore — car ce grand seigneur des lettres françaises n'a jamais rien fait pour forcer les portes de la popularité, cette « gloire en gros sous » du Père Hugo — je conseille, je demande de lire seulement Les étoiles dans l'encrier, son dernier recueil de poèmes, Sylvère ou la vie moquée, son dernier roman, avec ses Souvenirs sans fin que vient de publier, à peu près simultanément, le même Gallimard. Alors, ils entreront dans la familiarité glorieuse d'un écrivain qui ne ressemble à aucun autre et qui sera, pour eux, un perpétuel enchantement, dans tous les sens de ce mot magique.

Encore un roman, qui n'en est pas un puisqu'il est, avant tout, récit de voyages, commentaire de philosophe, glose d'historien, de moraliste et d'esthéticien, c'est Sur les pas de Gengis Khan, par Maurice Percheron, admirablement édité chez Del Duca. Maurice Percheron est l'un des spécialistes de l'Asie, de son histoire, de ses religions, de ses mœurs, dans l'antiquité la plus lointaine comme dans la plus immédiate actualité. Maurice Percheron n'a jamais publié de roman, que je sache, mais chacun de ses livres se lit comme un roman et si passionnant, si vivant, si coloré, si chargé de sens et de connaissance, que le conteur nous fait oublier le savant, pourtant considérable et toujours présent.

Si, maintenant, je veux faire un choix, sans complaisance toujours, mais animé par la sympathie, entre tous les romans que je viens de lire, voici L'homme qui héritait d'un meurtre d'Emile Danoën (Flammarion, édit.), où l'auteur renouvelle, parfois avec quelque lourdeur documentaire, mais toujours avec intérêt, le genre du roman psychologique et policier. Il y a, dans ce récit robuste et coloré, tous les dons de l'analyste des caractères, du peintre des êtres et des choses dominés par une fatalité aussi stupide que tragique.

La ligne droite d'Yves Gibeau (Calmann-Lévy, édit.) est une de ces œuvres assez exceptionnelles qui font confiance à l'homme, qui exaltent en nous les vertus les plus claires. C'est l'admirable, l'émouvante histoire d'un athlète déchu et régénéré par la seule volonté d'une fraternité lucide et infatigable. Le beau livre et la bonne action !...

Franziska de Diane Ribardière (Arthème Fayard, édit.) n'avait rien, dès l'abord, pour me plaire. Et, pourtant, j'ai aimé cette étude romanesque de la jeunesse allemande aux premiers temps de l'Hitlérisme, je l'ai aimée parce que c'est un roman vraiment original et parfaitement conduit.

Adieu, Docteur Petersen ! de Sophie Daria (Amiot-Dumont, édit.) est encore un premier roman, encore un roman féminin. Basé sur la psychanalyse et la psychiatrie le livre de Sophie Daria m'a révélé une romancière dont il faut beaucoup attendre, si j'en juge par l'étonnante aisance, la frémissante sensibilité, la grâce élégante, l'humour poétique et la sûreté d'expression qui sont, avec l'acuité de l'intelligence, ses vertus essentielles.

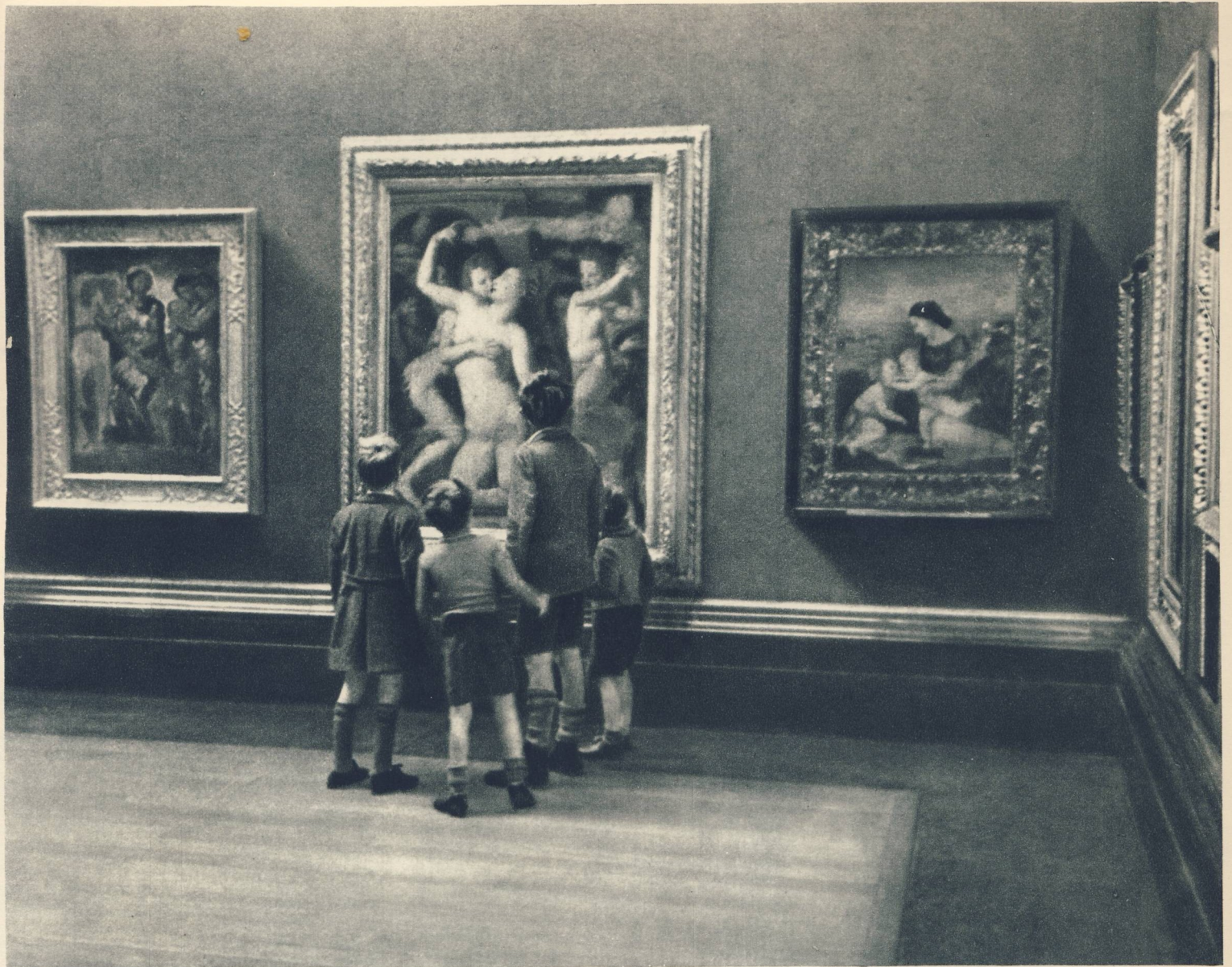
Biguines de Florette Morand (Librairie de l'Escalier) n'est pas un roman, mais une suite de récits, dont je serais bien étonné s'ils ne donnaient pas naissance à une romancière, tant ils sont, ces contes des îles heureuses, riches d'émotion, de ferveur, de charme et d'exactitude dans l'observation. Biguines est un livre de poète et de conteur également délicieux.

Je m'en voudrais aussi de ne pas citer un très curieux et très remarquable ouvrage, que le hasard m'a fait connaître. Je dis : ouvrage, car il s'agit d'un récit qui est, peut-être, un roman, peut-être une étude sociologique, peut-être un traité des mœurs, peut-être un reportage documentaire, mais — à coup sûr — une œuvre, dont la cruauté se tempère d'humour, dont la crudité se nuance d'ingénuité, cette ingénuité si caractéristique des écrivains américains. Bungalow pour femmes de William Bradford Huie (Corréa édit.) est un livre qui ne se laisse pas oublier.

Enfin, L'ombre de l'argent de J. A. Grégoire (Flammarion, édit.) est, sans conteste, l'un des plus beaux romans qu'il m'ait été donné de lire depuis longtemps. C'est le grand roman, dans la haute tradition classique et moderne du roman français, né de Balzac et de Zola. Un chef-d'œuvre d'une solidité de construction, d'une puissance d'expression, d'une habileté d'exposition, d'une sécurité d'écriture qui attestent la maîtrise de l'auteur.

Je ne terminerai pas cette première chronique sans signaler, à ceux de nos lecteurs qui aiment la poésie et les poètes — j'espère qu'ils sont nombreux et je m'attacherai à toujours augmenter leur nombre, en consacrant aux poètes toujours plus d'attention — un certain nombre de recueils qui méritent de figurer dans la bibliothèque de l'honnête homme et que je me dois de citer, avec d'autant plus de raisons qu'il est assez improbable que l'on vous en parle comme il convient, ailleurs. Le Florilège Poétique de Tristan Kiingsor (L'Amitié par le Livre), les Poèmes de Roger Dévigne (Edit. de l'Encrier), La boucle du temps de Noël Ruet (Pierre Seghers), Art Poétique de Guy Lavaud (Edit. Emile-Paul), Dialogues de mon amour de Pierre Béarn (Pierre Seghers), Le vieillard et la rose de Pierre d'Arcangues (h. c.), Poèmes de W. B. Yeats (La Colombe) traduits par Alliette Audra. Cette longue absence de Ginette Bonvalet (Au Pigeonnier), Chants de la sourde joie d'Anne-Marie Kegels (Edit. de la Revue Moderne), Couleur du temps d'André Lo Celso (Edit. de la Revue Moderne), Ecrit pour l'âme des cavaliers de Catherine Paysan (Edit. Debresse), enfin les deux recueils infiniment précieux de Louis de Gonzague-Frick : Statures Lyriques (Edit. Caractères) et Oddiaphanies (Nouv. Edit. Debresse), treize authentiques poètes, treize beaux volumes, treize chants émouvants et treize visages, aussi différents que fraternels, de cette consolation sans fin qu'est la Poésie en notre Age de Fer dont Fernand Gregh, dans le troisième volume de ses mémoires, publiés chez Grasset, parle avec tant de lucidité dans la ferveur et tant de sagesse dans l'enthousiasme.





Il est sûr que ces enfants n'ont pas été élevés selon les principes gymniques : leur curiosité devant ce tableau de nudité le démontre surabondamment. On ne dira jamais trop combien la curiosité des choses sexuelles qui anime normalement les enfants tenus dans l'ignorance de la saine vérité fait travailler leur imagination et les pervertit moralement en leur faisant croire que ce qui est naturel et sain est le mal, et le mal dans ce domaine, malheureusement, exerce une attraction certaine sur les jeunes esprits.

## 1957

*VIVRE D'ABORD !* souhaite qu'en cette nouvelle année l'Humanité reprenne conscience d'elle-même et de sa dignité.

— Que les idéologies, dénuées de tout bon sens, que des puissances financières animent à l'aide d'un bas et sinistre égoïsme, retrouvent la raison permettant ainsi aux citoyens de tous les pays de vivre en état de quiétude en pensant à l'avenir avec espoir.

— La direction de notre revue et ses collaborateurs souhaitent à chacun de ses lecteurs et de ses adeptes de conserver leur bon équilibre, leur sérénité et leur santé afin de vivre sagement dans un monde en folie et d'en supporter les crises.

— Ainsi ils auront, eux et leurs enfants, ce bien le plus précieux entre tous que nous voudrions les aider à conserver ou à acquérir :

LA SANTÉ MORALE ET PHYSIQUE.

# Parmi Les Livres

## 600 MILLIONS DE CHINOIS

par Robert Guillain

Julliard, éditeur

La Chine, cette immense contrée que nous connaissons si mal, qui est aussi la plus peuplée du monde, subit depuis des années nombre de remous politiques et sociaux. Et depuis 1949 la dictature communiste de Mao s'est étendue sur la Chine entière.

Aussi le livre de R. Guillain (qui a séjourné là-bas avant et après cette prise de pouvoir) vient-il à son heure pour nous renseigner, nous éclairer.

Il y a, à l'actif du nouveau régime, d'incontestables réalisations industrielles. Mais, note l'auteur, pas plus impressionnantes, pas plus gigantesques que ce qui a été fait ailleurs, au Japon, par exemple. Ce qui fait supposer que telle forme de gouvernement n'est pas indispensable au développement économique d'un pays.

\*\*

Tout le machinisme, tous les techniciens sont russes. L'U.R.S.S. a trouvé là une immense colonie où elle a appliqué ses méthodes : stakhanovisme, transferts de populations, travail forcé, épuraton, auto-critique, etc.

De plus, Chinois et Chinoises, maintenant uniformément vêtus de bleu, tous semblables en dépit des sexes, sont attelés aux mêmes besognes et à chanter toutes et tous la gloire du régime.

L'agriculture reste en retard et Mao a dû en convenir. Des difficultés pourraient s'élever de ce côté, car la terre distribuée aux paysans doit être collectivisée.

\*\*

Autre sujet de préoccupations. Le rythme insensé des naissances. Ce qui, joint à une légère diminution de la mortalité, nous promet un milliard de Chinois dans un tiers de siècle. On semble d'ailleurs, à Pékin, vouloir s'engager vers le contrôle des naissances, ce qui, à mon avis, est la seule solution.

L'ouvrage de R. Guillain, bourré de faits, d'un intérêt soutenu est un document de grande valeur et, probablement ce qui — jusqu'ici — a été écrit de plus complet sur la Chine moderne.

P. M.

## VINGT ANS DE VAGABONDAGE

par Louis-Charles Royer

Editions de Paris

Louis-Charles Boyer a fait le tour du monde, plusieurs fois sans doute. Il a donc beaucoup appris et beaucoup vu et bien vu. Curieux de toute chose — et des êtres et des choses — sensible et intelligent rien n'a pu lui échapper. De sa plume « alerte » (comme on dit) en un style clair, franc, coloré et humain, l'auteur, journaliste à l'époque, raconte ce qu'on l'a envoyé voir et tout ce qu'il a trouvé aux alentours. Ces reportages commandés sont doublés des siens, personnels, et cela fait un tout fort attrayant.

Bien entendu l'auteur de AU PAYS DES HOMMES NUS parle de sa rencontre avec K. de Mongeot lorsqu'il entreprit de renseigner le grand public sur les réalités du nudisme Outre-Rhin. Il y a de cela trente et un ans !

## LES HORS-LA-LOI DE LA MEDECINE

par Marcel Berger

« Les Editions du Centurion »

L'auteur sait toujours exposer avec beaucoup d'art et de finesse ses pensées, ses observations ou les causes qu'il entend défendre. C'est ce qui fait dire au docteur Maurice Prieur dans une lettre forte intéressante envoyée à Marcel Berger : « Votre étude, si abondamment documentée, est appelée à être dévorée par une foule de lecteurs que passionne tout ce qui touche à la médecine. Je crains que leur appréciation de notre art si noble ne soit déformée par leur ignorance ».

Les maladies qui font cortège à la vie sont, comme cette dernière, en perpétuelle évolution. Elles se modifient suivant les époques, les individus, les éléments, les saisons, les latitudes, le genre de vie et les années.

La médecine, plus encore que la stratégie, doit constamment s'adapter à ces perpétuelles transformations.

Je pense que pour être médecin, il faut quelques qualités de base sans lesquelles les connaissances scientifiques indispensables manquent parfois d'efficacité.

Comme le docteur Maurice Prieur à raison ! Il est regrettable que la médecine soit, pour beaucoup de médecins, une profession alors qu'elle ne devrait être qu'un sacerdoce. Il ne suffit pas d'obtenir un diplôme pour bien soigner ses semblables.

Quoi qu'il en soit : laissons la médecine aux médecins. Et l'auteur de cet ouvrage conclut excellentement en écrivant :

« Des faits existent. Quel besoin d'en écrire davantage ? Et quelle obligation de songer qu'au lieu de déterer au Tribunal les producteurs de ces faits, un **Ordre des Médecins**, à la hauteur de sa mission, se devrait d'étudier ceux-ci et de causer de ceux-là ! »

Il reste bien étrange qu'à notre époque de science le public croit aux guérisseurs comme nos ancêtres aux pouvoirs du sorcier, qui lui aussi avait des faits en sa faveur, comme il est navrant que ce même public s'occupe de médecine et se rende chez le médecin auquel il expose le diagnostic qui a fait sur lui-même.

Le médecin a fort à faire ! Sa science se heurtant au pouvoir des guérisseurs et à ce que croit savoir — presque aussi bien que lui — son malade.

## EROS, OU LA SEXUALITE AFFRANCHIE

par René Guyon

La Porte Large

Nous avons l'heureuse chance de pouvoir remettre en vente cette étude de cent vingt-quatre pages dont chacune a une valeur considérable. Nous regrettons de n'en posséder qu'un nombre restreint d'exemplaires.

Parmi les chapitres de ce livre nous trouvons : L'Affranchissement sexuel. — L'enchantement sexuel. — La Révélation sexuelle. — Le crime des chastes. — La science de la sexualité. — La mise en valeur du sexe, etc.

Prix de vente : franco recommandé : 350 francs

## LA TORTURE A TRAVERS LES AGES

par Gérard de Lacaze-Duthiers

Editions de l'Idée Libre, Herblay (S.-et-O.)

« Lacaze-Duthiers ne s'est jamais découragé. Il continuera, longtemps encore, je l'espère, à flageller (moralelement) les turpitudes sociales, avec tout son talent, sa verve, son impétuosité... » écrit en la préface cet autre écrivain, à la plume si courageuse, André Lorulot qui, lui aussi, lutte, depuis de si nombreuses années, contre les turpitudes sociales.

Depuis que l'homme est « civilisé », la torture la plus raffinée ajoutée aux souffrances auxquelles l'humanité ne peut échapper. L'auteur, très documenté, ne nous fait grâce d'aucune époque. Que de pages n'aurait-il pu ajouter si son livre avait été publié seulement quelques mois plus tard !

## FANTAISIE NUDISTE

par Bob Harvest

Les Paragraphes littéraires de Paris

Bob Harvest est l'auteur de : JE SUIS UN NUDISTE.

Le « nudisme » est maintenant officieusement admis par les Pouvoirs publics. Il entre peu à peu dans les mœurs. Cela tout autant parce qu'on en a parlé en mal qu'en bien. Bob Harvest « nudiste » convaincu, est un excellent propagandiste. Il a opté pour la formule de propagande distrayante. Et il a raison car ce que veulent les lecteurs de notre époque — la généralité — c'est frémir ou rigoler. Or pour les gens ignorant tout du « nudisme », quoi de plus rigolo que des gens à poil !

Pauvre humanité que rien n'amuse tant que le spectacle de son propre et réel ridicule !

Mais, est-elle moins ridicule habillée que nue, cette humanité ? Et quel dommage qu'elle ne soit pas que ridicule car elle est plus encore tragique et féroce : ridiculement tragique et féroce.

## FIN ET GLOIRE DE BERLIOZ

par Théodore Valensi

Collection : « Les dieux de la musique »  
dirigée par Charles Jourdanet

Maître Valensi s'est spécialisé dans l'étude de la vie des grands musiciens. Cela nous vaut des ouvrages captivants écrits avec un talent très particulier auquel s'ajoute une science psychologique très profonde. Et la vie si douloureuse de ces grands émotifs que sont les musiciens qui ont souffert tout d'abord de ne pouvoir atteindre l'idéal qu'ils s'étaient fixé plus encore que de l'incompréhension de certains de leurs contemporains, incompréhension amplifiée par les éclatants succès qu'ils obtenaient cependant, fait d'eux de véritables martyrs.

Berlioz, comme Mozart, n'a connu que difficultés, déceptions, haine et trahisons nous fait connaître Théodore Valensi en des pages émouvantes qui font revivre l'existence poignante et magnifique de Berlioz.



# DE CI, DE LA

par JAN LE CŒUR

## Le moyen âge, cette époque méconnue.

**A**USSI surprenant que cela puisse paraître, il faut toujours remonter au moyen âge, époque de foi ardente, si l'on veut prouver que la nudité fut admise dans les mœurs. On y trouve autant d'exemples que dans l'Antiquité et des plus convainquants. C'est, qu'en vérité, la religion — nous ne disons pas : les religieux — n'a jamais condamné la nudité.

A notre époque, les bains de vapeurs sont rares à Paris. Il s'y crée des sonas, depuis quelque temps et c'est fort heureux pour la santé publique. Mais bains de vapeurs et sonas réunis, leur nombre reste bien inférieur à celui des étuves du moyen âge.

En vérité, lorsque les bourgeois prirent le pouvoir, ils voulurent se montrer plus moraux — apparemment — que les seigneurs dépourvus d'esprit mesquin et il est sûr que lorsque les prolétaires détiendront à leur tour le pouvoir, la morale — toujours apparemment — deviendra un peu plus rigide.

« Ces seigneurs libertins et licencieux », disaient les bons bourgeois ; ces salauds de bourgeois, diront les prolétaires.

« L'homme du moyen âge était robuste, prompt et violent. Mais il avait pour idéal la victoire de l'esprit sur la matière. »

« L'ordre et la discipline manquaient, mais il y avait, à tous les degrés, de la force d'âme. »

« Il ignorait le pouvoir illimité de l'Etat. La liberté s'y appuyait sur deux principes : l'hérédité et l'association. »

Duc de LEVIS-MIREPOIX

(Extrait du Miroir de l'Histoire, n° 84. Un roi et son épouse : Saint Louis.)



## Hygiène.

« ...**E**T revoici la chemise de fine toile plissée, tout le monde porte une chemise, maintenant, même les petits bourgeois ; dans la journée s'entend, car la conserver la nuit serait faire offense à la personne dont on partage la couche. »

« — Paris est en révolution et vous allez au bain ? »

« — De vapeur. Nous autres, gens du moyen âge, aimions la vapeur. Ça éliminait la venaison épicée et ça nous réchauffait. C'était justement en plein hiver, exactement le 22 février 1358. Le garçon jetait de l'eau sur les carreaux surchauffés et nous nous promenions tout nus, devisant paisiblement à travers le brouillard, lorsqu'un nouveau baigneur — bourgeois ou chevalier, comment savoir sans le costume ? — s'approcha, l'air important. »

« Mais je n'en dis pas davantage : je n'étais qu'un chevalier sans arme et sans armure, et on ne se bat pas quand on est nu. »

« — Appelez la masseuse, ordonnai-je, cela me calmera les sangs. » (1)

(1) Extrait de « L'Histoire de France racontée à Juliette », par Jean Duché.

## La poule aux œufs toxiques.

« **D**E plus en plus on s'aperçoit des méfaits causés par tous les aliments ou engrais utilisés par les producteurs afin d'augmenter « les rendements » ou « accélérer la croissance ».

« Dans le domaine des œufs cette constatation se démontre fréquemment et il devient évident que la fraîcheur n'est pas la seule qualité essentielle à rechercher. »

« Dans les traités anciens, l'œuf de poule était considéré comme l'aliment de choix pour les malades. »

« Les œufs qui sont vendus dans les villes proviennent en majeure partie des fermes d'élevage avicole qui se sont développées en France et en Belgique vers les années 1923, 1924. Les poules y sont nourries au moyen d'aliments composés, contenant au moins 5 % de produits animal, farine d'os, de sang, d'huile de foie de morue. »

« L'œuf est le reflet exact de ce que la poule a pris comme nourriture, ajoute M. Brandligt. Les mêmes toxines, que nous ne consommons pas directement, nous les ingurgitons indirectement par le truchement de la poule. » (1)

Il est donc prudent d'acheter les œufs dans les fermes où les poules se nourrissent de grain, de verdure, de vers et d'insectes vivants. Là encore, il semblerait que le devoir des pouvoirs publics serait de surveiller, comme ils le font pour le lait et la viande, la qualité des aliments donnés aux animaux qui nous mangent.

Les végétariens vont se féliciter de ne point manger de viande. Hélas ! les légumes poussent dans les eaux des égouts de Paris où dans des terres empoisonnées de produits chimiques nocifs.



## L'homme contre la nature (2).

« **P**ROTEGER l'homme contre l'abus des insecticides et des composés synthétiques appliqués sans discernement.

« Protéger l'homme contre les effets de la pollution des eaux marines sur lesquelles le mazout et les huiles étalent leur graisse malodorante et offensive qui tue la faune et le plancton... »

« Protéger l'homme contre l'intoxication des sols par des engrais nouveaux employés à trop forte dose... »

« Protéger l'homme contre la pollution de l'atmosphère des villes, sans cesse plus enrichie de poussières dangereuses... »

« Protéger les enfants de l'homme en sauvant au pourtour des cités l'arbre, son oxygène, ses ombrages, ses parfums, et les jeux subtils ou agité de ses frondaïsons. »

« Protéger l'homme contre la grande flambée destructive du couvert végétal qui livre à l'incinération, à la désagrégation, à la dispersion l'humus superficiel, et à l'érosion, des terres autrefois fertiles... »

« Protéger l'homme contre la disparition de la faune sauvage qui faisait la gloire de la Terre... »

« Protéger l'homme contre l'abatage de la forêt qui demeure la source du matériau le plus noble... »

En un mot : protéger l'homme contre lui-même.

(1) Le Pharmacien de Seine-et-Oise, novembre 1956.

(2) « La Santé de l'Homme », n° 95, août-juillet 1956. Avant-propos, par le Dr Roger Helm, directeur du Muséum d'histoire naturelle, président de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources.

## Un danger social : le tabagisme.

ON lutte plus — quoique insuffisamment — contre l'alcoolisme que contre l'abus du tabac, que dis-je : officiellement on ne lutte pas contre l'abus du tabac : on l'encourage. Que ne fait-on pour plaire aux fumeurs, pour les inciter à acheter cigares et cigarettes. Et cependant !

Dans LA PRESSE MEDICALE, du 13 juin 1956, les docteurs Marcel Poumailloux et Jean Crouzat ont publié un article intitulé : **Le danger social du tabagisme**. Ils ne manquent pas, tout d'abord, de signaler que : « L'Etat trouve profit à faire commerce d'un toxique à l'absorption duquel il a incité même les jeunes soldats puisqu'il leur offre, dès leur entrée à la caserne, des paquets de cigarettes à un tarif bas ».

« La toxicité de la nicotine. Alcaloïde volatil décomposable seulement à 500°, la nicotine est un poison des plus puissants : Claude Bernard, notamment, en fit la démonstration expérimentale chez un gros chien, trois gouttes de nicotine sont déposées dans un plaie sous-cutanée à la partie interne de la cuisse; après une à deux minutes de latence, l'animal titube et paraît essoufflé; huit minutes plus tard vomissement et l'animal marche comme un aveugle. A cette dose, guérison. A dose un peu plus forte, la mort survient, précédée de convulsions. Des chiens peuvent dans certaines conditions être tués avec une dose d'une demi à trois gouttes. »

« Chez l'homme des auto-observations faites par des auteurs allemands ont permis de constater de la salivation à la dose de 1 mg., de la céphalée et des vertiges à la dose de 2 mg. et des évanouissements à une dose supérieure. »

« Quand à l'intoxication chronique, elle a été mise en cause dans un nombre considérable de troubles; nous ne retiendrons que les principaux :

Sur l'appareil digestif : sialorrhée, pharyngite, gastrite, tendance à la diarrhée et naturellement prédisposition au cancer de la langue.

Sur l'appareil respiratoire; les laryngites catarrhales, exagération des sécrétions bronchiques, granulations, bronchite, emphysème et surtout cancer du poulmon. »

Que penser de l'Etat, qui a un ministère de la Santé publique, et qui, possédant le monopole de la vente des tabacs, engage ceux auxquels il devrait vouloir donner avant toute chose : la santé, les engageant à l'action reconnue néfaste et extrêmement dangereuse, de fumer ?

Posons cette nette question à l'Etat et à son Ministère de la Santé publique : QUELLES SONT LES MALADIES PHYSIQUES ET MENTALES OCCASIONNEE PAR LA PRAIQUE RATIONELLE DE LA NUDITE INTEGRALE EN COMMUN ?

Et s'il nous est signalé seulement la moitié de celles dont la nicotine est justiciable, nous prenons l'engagement formel d'entreprendre une campagne antinudiste résolue et inlassable.



**LOUIS-CHARLES ROYER, HISTORIEN**  
HENRY VIII, SES SIX FEMMES ET SES AMIS

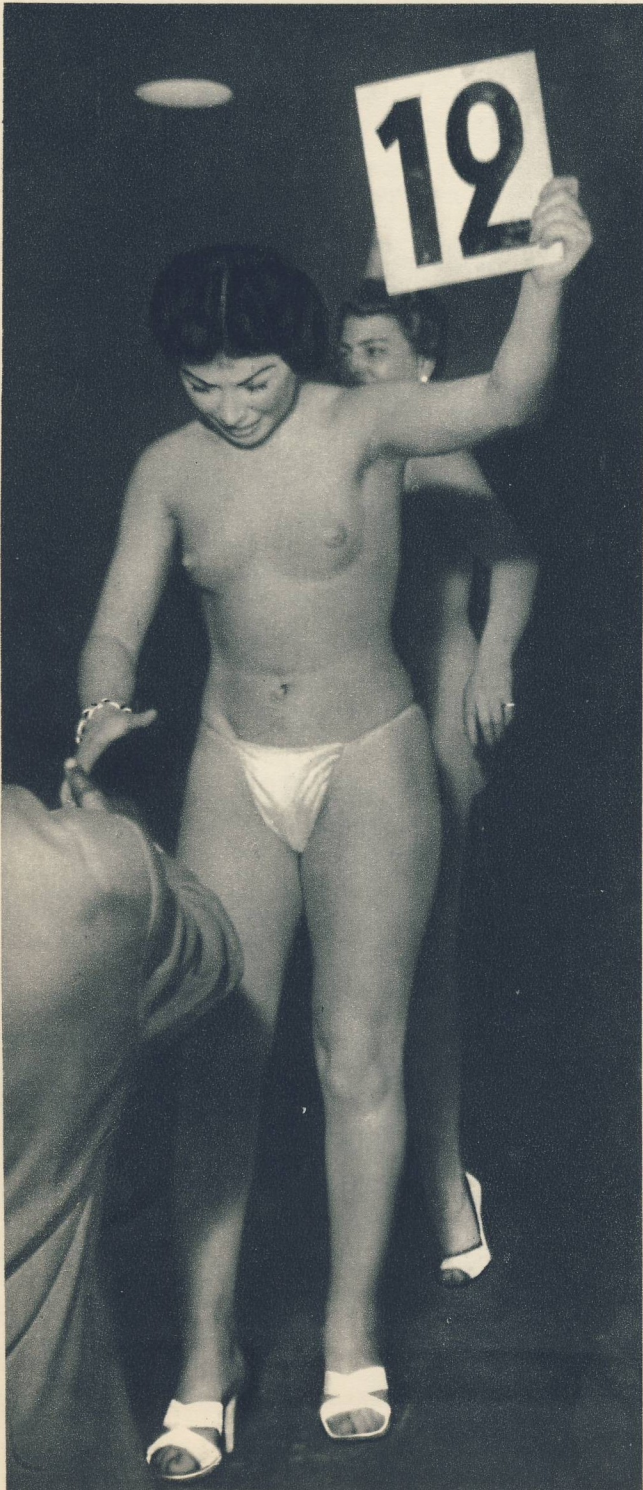
Editions de Paris

Par cet ouvrage, et par d'autres, L.-C. Royer devient un historien de la petite histoire qui apprend si bien à connaître la grande, tout comme la connaissance de la ou des femmes qui se cachent derrière un homme apprend à le mieux connaître. Son comportement social s'explique et se comprend mieux quand on a découvert celui de sa vie intime. C'est ce que nous enseigne l'auteur qui n'a pas écrit HENRY VIII de « chic », à l'aide de sa féconde et divinatrice imagination; consciencieusement, il a lu maints ouvrages concernant ce roi et ses épouses. Ce qui rend ce livre instructif, et passionnant comme tous ceux de l'auteur dont tous les titres atteignent un chiffre de tirage impressionnant.

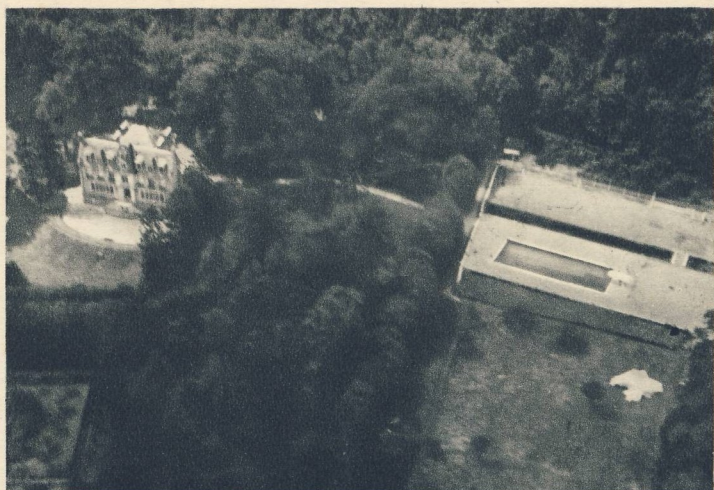


Un concours de beautés nues, à Montparnasse.  
Que cache ce slip ? Moralement : rien. Au contraire : Il indique et fixe l'attention des spectateurs sur la partie du corps qu'il leur cache, exacerbant ainsi leur imagination.  
A notre avis, ce genre de concours ne devrait pas avoir lieu dans une salle de spectacle; mais seulement en plein air où les candidates pourraient être intégralement nues.

Photo Marton



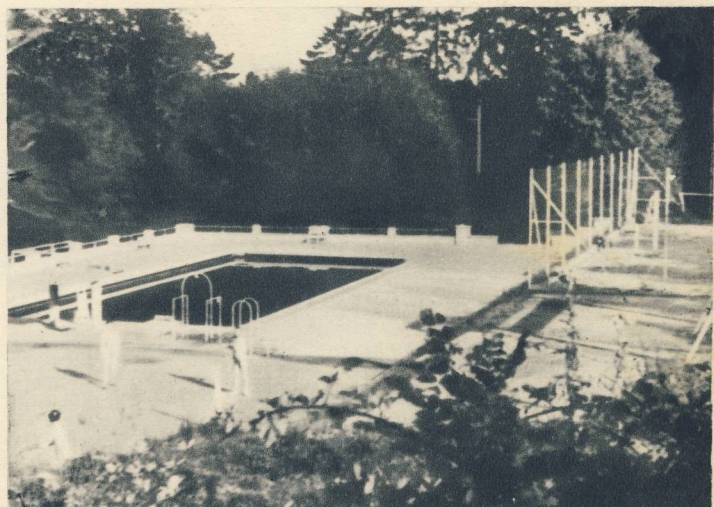
# SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB  
GYMNIQUE DU MONDE

A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine Olympique d'eau pure  
Stades de Sports - Bois - Douches  
==== Chambres - Dortoir ====



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : D<sup>r</sup> SOREL  
Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT  
CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8  
Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS

POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre.  
Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**

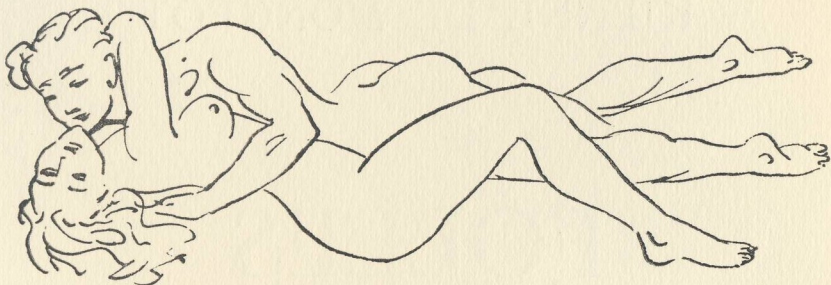
KIENNÉ DE MONGEOT

FOLLES  
PENSÉES  
D'UN  
FOL

*Préface de Jean de La Hire*

*Illustrations de René Garcia*

ÉDITIONS VIVRE D'ABORD



Il est merveilleux de penser et d'écrire, quoique désespérant pour qui est sincère et sent profondément, avec tout son être. C'est répondre à un lancinant besoin de l'esprit.

C'est parfois être bon et généreux avec le lecteur, c'est quelquefois le tromper et c'est souvent le voler.

Celui-ci devient votre ami ou votre ennemi.

A l'un et à l'autre, l'écrivain doit toujours leur dire : Pardon et merci.



Du sexe d'Eve, il est sorti deux milliards et demi d'êtres humains ! Que peut la puissance destructrice des bombes atomiques contre la puissance créatrice d'une simple vulve ?



Il y a des gens qui, toute leur existence, courent après leur sexe, ou le chevauchent ou le fuient ; d'autres l'étouffent et le torturent ;

d'autres le dressent comme un glorieux étendard, tandis que d'autres le cachent comme un organe ignominieux.

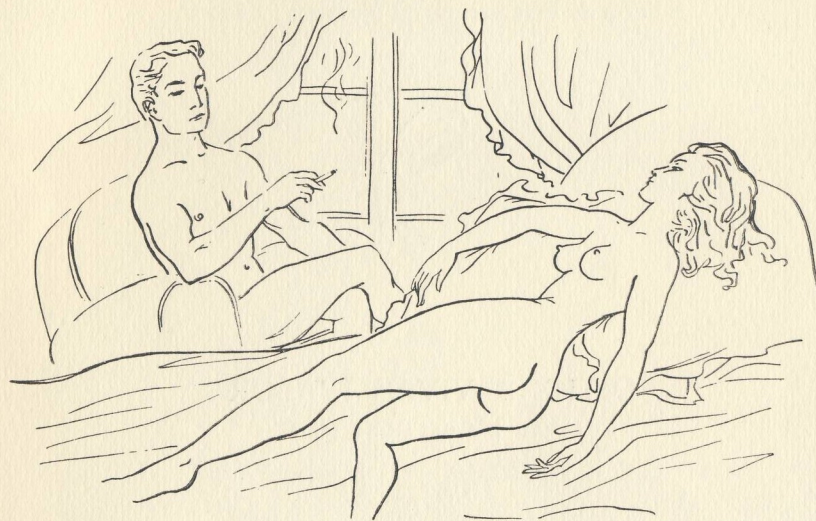
Certains le regardent vivre comme s'il était étranger à leur personne ; les uns avec un enchantement béat et stupide, un bonheur total et inconscient, les autres avec effroi et dégoût !

Il y en a qui l'adorent comme une divinité et d'autres qui l'exècrent comme un instrument du diable !

Il y en a qui en vivent merveilleusement et d'autres qui en meurent ignominieusement !



La cigarette donne à l'homme une contenance devant la guillotine et après l'amour... quand il n'aime pas.



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CETTE ÉDITION  
ORIGINALE 200 EXEMPLAIRES  
SUR PUR FIL MARAIS NUMÉROTÉS  
DE 1 A 200 ET 1800 EXEMPLAIRES  
SUR OFFSET BLANC SUPÉRIEUR  
PHÉNIX NUMÉROTÉS DE 201 A 2000

Cet ouvrage comporte : huit hors-texte,  
encartés, dont sept en couleurs, sept  
bandeaux et sept culs-de-lampe.

RIX :

Edition originale sur offset Phénix. 1.270 fr.

Edition de luxe sur pur fil Marais.. 1.870 fr.



ÉDITIONS VIVRE D'ABORD

CHATEAU D'AIGREMONT (S.-ET-O.)

C. C P. Paris 896.06 — Bruxelles 350.709